



L'ENTSOA " ECOLE VIVANTE "

par

LE COLONEL BERNARD SELOSSE

Plus de vingt ans après y avoir servi comme capitaine, me voici maintenant, depuis novembre, le nouveau commandant de l'E.N.T.S.O.A. Inutile de vous dire qu'il m'a été maintes fois demandé si je trouvais l'Ecole changée.

Courant allègrement vers son 25^e anniversaire que nous fêterons en 1988, l'Ecole a, en effet, bien changé. Elle s'est non seulement agrandie mais surtout fortement structurée et a affirmé son caractère militaire tout en s'imposant comme un des éléments essentiels dans la formation des cadres techniciens de notre armée de terre.

Que de chemin parcouru depuis les CAP de l'ancienne E.E.T.A.T. Aujourd'hui, l'objectif du baccalauréat est clairement affiché et s'affirme en force avec environ 200 élèves en cours de scolarité.

Cette tendance est renforcée par l'ouverture de l'option T (accès en terminale) et surtout le recrutement de préformés bacheliers techniciens dont la totalité du flux de recrutement sera dirigée en 1987 sur l'Ecole. En outre, avec la féminisation qui démarre et surtout la rationalisation du cursus

de formation ouvrant sur le BET, l'Ecole a résolument poursuivi son effort de modernisation.

Tout cet ensemble s'appuie sur la mise en œuvre des moyens les plus performants, tant audiovisuels que techniques et informatiques, permettant d'enrichir une pédagogie novatrice privilégiant la réflexion et la compréhension dans un cadre alliant la compétence technique à la rigueur militaire.



Indéniablement, l'Ecole a changé de visage et a progressé beaucoup au cours des années. Je sais que les anciens élèves, membres de l'Amicale, vont recevoir dorénavant ce bulletin. En les saluant, je les convie à venir en juger sur place.

Pour ma part, je suis très fier d'avoir été placé à la tête de ce remarquable outil de formation, moderne et efficace qu'est devenue l'ENTSOA en s'imposant comme le voulait son nom au plan national.

Il reste à poursuivre dans la voie ainsi tracée et à parfaire l'œuvre entreprise vers toujours plus de qualité.

C'est à cet effort dans la continuité que je vous convie.

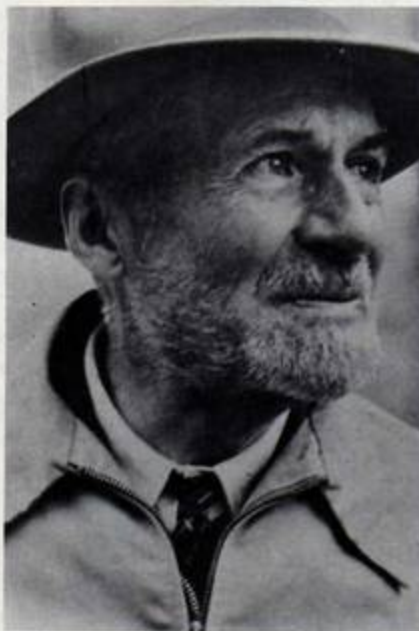
1987

Le célèbre conteur AMBERTOIS a 100 ans

L'année 1987 est jalonnée de nombreuses manifestations (colloques, expositions, voyages d'études, veillées), principalement à CLERMONT-FERRAND, AMBERT et le VERNET-LA-VARENNE, destinées à commémorer le centième anniversaire de la naissance d'HENRI POURRAT. Ce nom est inconnu de bien des lecteurs d'«ISSOIRE ACTUALITE», étrangers à l'AUVERGNE. Les lignes qui suivent voudraient à la fois apporter une information sommaire et témoigner de la fidélité d'un souvenir.

HENRI POURRAT est né à AMBERT le 7 mars 1887, dans une famille certes d'origine paysanne comme c'est la règle à peu près générale, mais devenue commerçante vers le milieu du XIX^e siècle. Son père, MARIUS (1858-1929), tenait un magasin de « mercerie-bonneterie - épicerie fine - quincaillerie - objets d'art » situé près du chevet de l'église SAINT-JEAN, au cœur de la cité ambertoise. En 1884, il épousa BERTHE DEBAUSSAUX (1861-1936). C'est la raison de l'inscription que l'on peut encore lire sur le trottoir, alors que le magasin a changé de vocation. Le ménage eut quatre enfants :

- Un, mort-né en mars 1886.
- HENRI, l'écrivain (1887-1959).
- JEAN (1889-1918), ingénieur mécanicien.
- PAUL (1901-1923), sous-lieutenant au 154^e R.I.



HENRI POURRAT (1887 - 1959)

Tel est le cadre familial. Regardons maintenant vivre HENRI POURRAT. De 1891 à 1904 il fait ses études, primaires et secondaires, au Vieux Collège d'AMBERT. A l'automne 1904 il est à PARIS, au lycée HENRI IV, pour préparer le concours d'entrée à l'Institut National Agronomique : il envisage une carrière dans les Eaux et Forêts. En 1905, il est reçu treizième (un fort bon rang!), mais il n'entrera jamais à l'«A-GRO» : la tuberculose se déclare et il revient à AMBERT pour se soigner dans sa famille. Il passe près d'une année, alité, entre la vie et la mort : à dix-neuf ans... Il ne s'en sort que grâce à l'extraordinaire dévouement de sa mère (cette femme verra mourir trois de ses quatre enfants!) et à sa farouche volonté de vivre. C'est de là que datent certaines habitudes qu'il conservera longtemps. Il doit composer avec la maladie qui lui impose une vie extrêmement calme et

régulière, presque monastique. « *Toute la matinée je travaille au lit et ne veux point me déclouer de cette habitude ; et le soir, ma santé m'oblige impérieusement à errer par monts et par vaux* » (lettre de mai 1910).

Il se met alors à écrire « *pour secouer l'ennui de l'immobilité et la torpeur livradoise* ». C'est d'abord un jeu, puis il entrevoit que ce pourrait être sa raison de vivre et son moyen d'existence. Il lit beaucoup, travaille, prend des notes, recueille des contes et des chansons populaires.

Lors d'un séjour à PARIS, en novembre 1926, il consulte un spécialiste qui le considère comme guéri. Le 12 avril 1928, il épouse au VERNET-LA-VARENNE, ANNE-MARIE BRESSON, fille de FELIX BRESSON, conseiller à la cour d'appel d'AIX-EN-PROVENCE et propriétaire du domaine de l'ENCLOS tout proche du VERNET. Dorénavant, sa vie se partage entre AMBERT (où, après avoir vendu le magasin, il fait construire la maison de la rue du PETIT CHEIX) et la grande bâtisse de l'ENCLOS : la plaine en hiver ; le versant occidental des monts du LIVRADOIS en été.

Dès le lendemain de la Première Guerre Mondiale il s'est mis à un premier brouillon de « **GASPARD DES MONTAGNES** », « *une chose vraiment régionaliste où entrerait tout ce qui se raconte et n'est pas écrit, la mémoire en somme de l'Auvergne* » (lettre de juillet 1919). Cette œuvre maîtresse paraît en volumes séparés, entre 1922 et 1931, pour prendre sa forme définitive, neuf ans plus tard, en un seul ouvrage de 741 pages sous le titre général : « **Les vaillances, farces et aventures de GASPARD DES MONTAGNES** » comprenant :

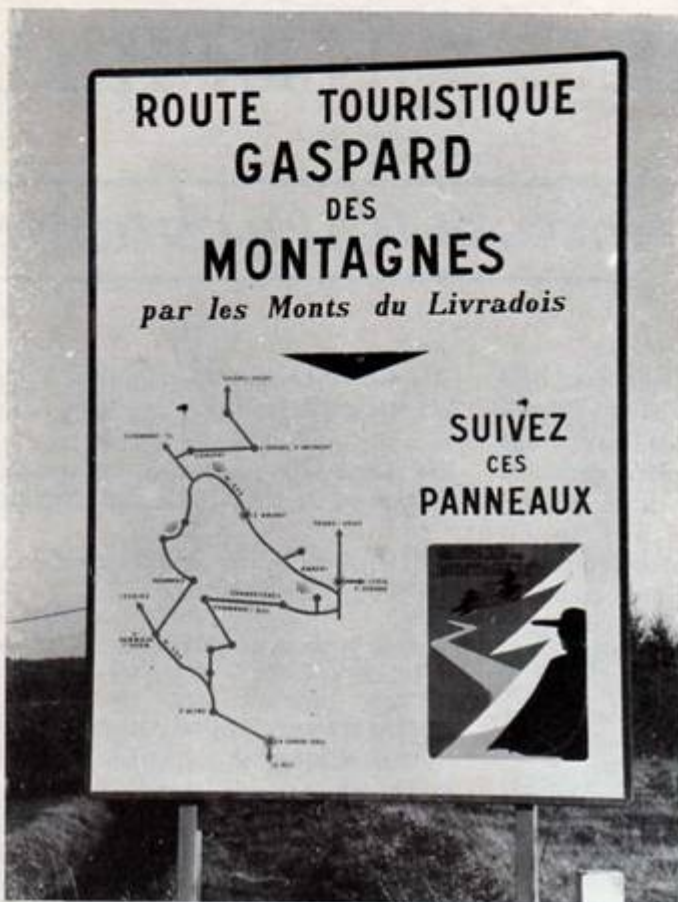
- « le château des sept portes » ou les enfances de GASPARD,
- « l'auberge de la belle Meunière » ou quand GASPARD de guerre revint,
- « le pavillon des amourettes » ou GASPARD et les bourgeois d'AMBERT,
- « la tour du Levant » ou quand GASPARD mit fin à l'histoire.

L'essentiel de l'action se déroule en divers en-



Elles n'ont rien de trop gai, les forêts qui s'en vont sur ces plateaux, du côté de la Chaise-Dieu. Des sapins, des sapins, des sapins, jamais une âme. Les chemins sablonneux s'enfoncent de salle obscure en salle obscure, parmi la mousse et la fougère, sous ces grandes rames balançantes. Les grappes du sureau rouge tirent l'œil, ou bien quelque pied de digitale pourprée. Il y a des endroits où le soleil semble n'avoir point percé depuis des mondes d'années : c'est sombre, c'est noir, c'est la mort. Une forêt comme celle de la complainte de Sainte Geneviève de Brabant, où des ermites peuvent vivre solitaires et qu'on imagine pleine de loups, de renards, de blaireaux. A dix pas, sait-on ce qui se cache derrière ces fûts gercés des arbres où la résine met des traînées de suif ? Tout remue, mais remue à peine. Tout est silence, mais un silence traversé de vingt bruits menus (...). Pas une âme et pourtant il semble que quelqu'un soit tapi par là en embuscade. Il faut avoir l'esprit bien fort pour ne pas se laisser gagner par la peur.





droits du LIVRADOIS, d'où l'existence d'une « route GASPARD des montagnes », balisée par des panneaux caractéristiques et que tiennent à parcourir tous ceux qui veulent entrer plus avant dans la connaissance de ce roman rustique et du pays qui lui sert de cadre.

Mais POURRAT ne borne pas là son activité littéraire. Il publie environ 80 titres, dont « *Les jardins sauvages* » (1923), « *Dans l'herbe des trois vallées* », « *Le Meneur de loup* » (1930), « *L'homme à la bêche* » (1941), « *Vent de Mars* » (prix GONCOURT 1941), etc. A partir de 1948 commence la parution de l'autre pièce maîtresse de son œuvre : « *Le trésor des Contes* ». Il y aura 13 tomes au total, dont 10 imprimés de son vivant. Un recueil d'un millier de contes ! Une réédition récente de ce « grand ouvrage » les classe par thèmes : le diable et ses diableries, les fées, les brigands, au village, les fous et les sages, les amours, le bestiaire.

Il meurt à AMBERT le 16 juillet 1959 ; sa sépulture se trouve dans le cimetière de cette ville. Toujours à AMBERT, on lui a élevé un important monument où le sculpteur a voulu fixer dans la pierre quelques-unes des grandes séquences de la danse du monde, de l'amour contrarié, des mauvais génies, du combat des loups. Plus modestement, LE VERNET-LA-VARENNE lui a dédié une stèle, au carrefour des Quatre-routes, en plein centre du bourg.

Tel fut HENRI POURRAT, enraciné dans son LIVRADOIS, « greffier d'une province », l'AUVERGNE, qu'il n'avait guère quittée et dont il « entendait tout connaître, des us et des coutumes, des farces et des drames, du passé et du présent, de la légende et des problèmes de l'heure » (PAUL VERNOIS). Et l'AUVERGNE s'honore de conserver son souvenir tout en s'efforçant d'accroître le rayonnement de l'œuvre d'un de ses grands écrivains. ■

Raoul OLLIER.

Textes extraits de « GASPARD DES MONTAGNES », gravures sur bois de François Angeli, éditions ALBIN MICHEL.



Le vent sent les fagotiers de pin mouillés, les feux d'herbes, les fougères d'automne. On le respire avec un sentiment singulier, comme si l'on se trouvait déjà hors de la montagne. Les Escures sont loin derrière, maintenant, au haut bout de ce vallon qui s'enfonce suivant la route. Sous la dévalée des prés, entre les pauvres bouquets des vergnes où les bergères laissent leur tabouret de bois, le ruisseau fait son bruit, fait son bruit...

Le garçon était arrivé à Pierre-Couverte, un énorme pan de pierre brute sur quatre autres pans au milieu d'une jachère d'herbes folles et de clochettes bleues. On dit que la Sainte Vierge bâtit elle-même cette chapelle un jour de tourmente, pour allaiter le petit Jésus. Elle portait une pierre dans chaque poche de son devantier et la grosse comme une tourte sur sa tête. Toujours est-il que comme on essayait une fois de démolir cet assemblage, il fallut bien y renoncer tant il tomba de grêle et de foudre.

On dit assez de choses : que la pierre pèse sur un crapaud qui de son dos toutes les nuits la soulève...

Gaspard en passant se rappelait ce conte et il se sentait sur la poitrine une masse plus lourde que la Pierre-Couverte.

LA POTERIE : " L'ÉPREUV

par le Lieutenant-co

L'article paru dans le précédent bulletin d'information nous expliquait comment confectionner, à partir d'une boule de terre glaise et à l'aide d'un tour, une pièce de poterie; puis comment, en effectuant des opérations simples (tournassage, collage), affiner sa forme et rapporter les parties complémentaires (l'anse d'un pichet par exemple).

En fin d'article, nous avons abandonné l'objet sur une étagère de l'atelier de potier : il séchait...

Il est maintenant débarrassé de toute trace d'humidité et va pouvoir recevoir les traitements successifs qui l'amèneront à son état définitif : la boule de terre malaxée, façonnée, affinée puis complétée sera ainsi transformée en vase décoratif, bol, pichet ou cruche destinée tout simplement à garder l'eau bien fraîche.

C'est à partir de maintenant que va apparaître la notion de chaleur.

Cette chaleur, obtenue à l'ori-

gine par l'usage du feu (à l'air libre ou par l'intermédiaire d'un four à bois), peut résulter maintenant, progrès oblige, de l'utilisation de l'électricité, du fuel ou du gaz.

Les modes de cuisson sont nombreux et variés, mais ils ont tous pour but principal de donner à l'objet la dureté et la résistance qui permettront son utilisation.

Les procédés diffèrent, en fonction des matériels et matériaux utilisés, ainsi que du résultat recherché. De ce fait, la pièce de céramique peut être soumise à une cuisson unique, ou à deux, voire trois cuissons.

Je ne parlerai ici que du procédé le plus couramment employé et qui consiste en trois opérations successives :

1. Effectuer une première cuisson, afin de donner à la pièce sa consistance de « biscuit » (certaines pièces ne sont cuites qu'une fois et utilisées à l'état brut ou encaustiquées).

2. Décorer ce biscuit en utilisant une glaçure ou un émail.

3. Effectuer une deuxième cuisson qui donnera à la pièce son aspect définitif.

De même, nous considérerons, dans un but de simplification :

a) Que la glaise employée est une « terre à faïence »,

b) Que les cuissons s'effectuent dans un four électrique,

c) Enfin, que la décoration est obtenue par le procédé dit du « trempage », avec finitions éventuelles au pinceau.

Commençons donc par l'opération suivante : la « cuisson de terre ».

Après avoir éventuellement poncé les pièces, afin de gommer les bavures de barbotine ayant servi au collage, ou les légères imperfections ayant subsisté au tournassage, ou tout simplement dues aux différentes manipulations, le potier



1. Pièces émaillées enfournées (2^e cuisson)



2. Après « l'alchimie du feu »



3. Faïences et grès en situation...



E DU FEU... ” (suite et fin)

lonel LE DENMAT

place celles-ci avec précaution dans le four selon une architecture compliquée qui doit lui permettre d'en enfourner le maximum sans mettre leur «vie» en danger.

Puis, l'intérieur du four va atteindre, le cas échéant par palliers successifs, une température d'environ 950°.

Pour l'objet qui vient de subir avec succès cette première «épreuve du feu», la partie est à moitié gagnée, tout au moins en ce qui concerne la casse : un enfournement prématuré (pièces incomplètement sèches), ou mal disposé; une montée en température trop hâtivement menée pouvant hélas provoquer à l'intérieur du four des dégâts irrémédiables.

Le potier va maintenant pouvoir procéder à l'opération finale qui se compose elle-même de deux phases :

— la décoration puis la deuxième cuisson,

— la pièce, à l'état de biscuit, soigneusement dépoussiérée, est trempée dans un bain d'émail ou de glaçure. Les deux termes désignent sensiblement le même produit dont la composition peut être parfois très complexe mais que nous définirons sommairement ainsi : une substance principale à base le plus souvent de feldspath, qui fournira la consistance du support et à laquelle sont ajoutés des oxydes pour obtenir la teinte.

Ce produit qui se présente sous forme de poudre est délayé dans de l'eau pour obtenir un bain plus ou moins épais.

L'état poreux de l'objet trempé permet à l'émail de se fixer sur ses parois. En fonction du but recherché, le potier pourra alors enfourner la pièce ainsi préparée, ou bien effectuer sur cette couche de base, en principe à l'aide d'un pinceau, une décoration complémentaire avec des émaux de nature et de teinte différentes.

L'enfournement de la «cuisson d'émail» est une opération importante et délicate : les différentes pièces de céramique sont disposées avec minutie sur des plaques d'enfournement situées à des niveaux différents en fonction de la hauteur des objets à cuire.

les potiers expérimentés, possédant bien le maniement de leur four et la façon de réagir des matières qu'ils utilisent, peuvent encore se «surprendre». C'est pourquoi le défournement des pièces finies représente un rite toujours plein d'enseignements; chaque objet étant soigneusement examiné et le résultat



LES SURPRISES DU DÉFOURNEMENT...

Enfin, le potier peut refermer la lourde porte de son four et laisser le feu accomplir son alchimie. La température intérieure du four atteindra environ 1000°, ce qui permettra à la glaçure de se vitrifier et prendre couleur.

Ensuite, il faudra attendre que le four refroidisse pour pouvoir l'ouvrir...

Plusieurs heures... c'est long...

Car l'ouverture d'un «four d'émail» est toujours un événement, c'est la véritable récompense du potier quand la cuisson est réussie : en effet, aucune cuisson n'est identique, et l'ouverture de la porte peut amener enthousiasme ou déconvenue sans que l'explication de la différence de résultat apparaisse de façon évidente. Même

obtenu analysé et commenté.

Le cycle est maintenant bouclé; notre boule de terre du départ vient d'être défournée sous la forme d'un pot et se trouve parmi les autres objets sur la table devant le four.

Demain, il sera exposé et mis à la disposition des clients... Car il ne faut pas oublier que ces objets sont fabriqués pour être vendus.

Grande serait ma satisfaction si, à travers ces quelques lignes j'avais pu modifier votre façon de regarder dorénavant une pièce de céramique; et si, par hasard, certains lecteurs se sentent intéressés et désirent en savoir plus, qu'ils viennent me voir :

Je peux en parler pendant des heures... ■

L/CL René Le Denmat.

Sensations fortes sur le haut ALLIER



De l'eau ! De l'eau partout ! Ainsi parlaient les malheureux passagers du radeau de la MEDUSE.

Qu'y a-t-il de commun entre l'aventure de cet infortuné radeau et les faits relatés dans les lignes qui vont suivre ?

Dans les deux cas, l'embarcation utilisée est tout à fait ingouvernable.

De quoi s'agit-il ?

Je demande pardon d'avance aux défenseurs de la langue française, mais l'humble rédacteur de cet article n'a pas trouvé d'autre mot : il s'agit de l'*HYDRO-SPEED*. Ce qui voudrait signifier « engin destiné à se déplacer rapidement en milieu aquatique ».

Cet engin permet de descendre tous les cours d'eau torrentueux accessibles aux kayaks sans qu'il soit fait appel à une technique particulière. Il faut imaginer une bouée en forme de goutte d'eau dont l'extrémité, dotée de poignées, comporte des moulages dans lesquels viennent se loger les avant-bras. L'*HYDRO-SPEED* est insubmersible et d'une stabilité à toute épreuve. Le pilote de ce flotteur doit être revêtu d'une épaisse combinaison isothermique, munie d'un masque et d'un « tuba » ainsi que de palmes. Bien accroché et sanglé d'une brassière de sauvetage, toutes les figures sont envisageables.

C'est ainsi que sur le Haut-Allier, entre MONISTROL et PRADES, il est possible d'effectuer des descentes mémorables. L'eau y est abondante mais surtout l'*ALLIER* suit un cours capricieux jalonné de difficultés qui, pour être sérieuses pour des kayakistes, sont au contraire mineures pour les propriétaires d'*HYDRO-SPEED*. Cependant, les sensations, les petits et les grands frissons demeurent.

Deux passages sont particulièrement intéressants.

D'abord le lieu-dit « *La Roche qui pleure* ». A cet endroit, le lit de la rivière se rétrécit. Les deux rives sont cernées par de gigantesques rochers. L'eau, brutalement canalisée dans cet étroit boyau, rejaille avec force. Quel plaisir pour les navigateurs d'être propulsés et de chuter 3 ou 4 mètres plus bas. A cet endroit, les kayaks ont quelque peine à ne pas chavirer. Là également se pressent - les dimanches - de nombreux spectateurs, public bon enfant qui ne ménage pas ses applaudissements lors des fréquents naufrages.

Ensuite, « *La cabine aux poneys* » est un passage de 400 mètres environ où la forte dénivelée transforme la rivière en rapides tumultueux. Des rochers parsèment le lit du torrent. Il faut naviguer entre ces obstacles et bien retenir sa respiration car on ne voit pas souvent la lumière du jour.

Voilà une manière un peu insolite de goûter les plaisirs de l'Auvergne. Comme pour la pratique du Kayak, il est nécessaire de naviguer en groupe, accompagné d'une embarcation de surface. Il convient surtout de bien reconnaître les passages délicats et de les étudier. Le reste est facile, il n'y a pas d'apprentissage particulier. Il suffit d'être animé par le goût de l'aventure et des sensations fortes... et fraîches.

Le capitaine Alain RICHARD.

PECHINEY CEGEDUR ISSOIRE

L'ALUMINIUM DE " TOUT LE MONDE "

Avec 75% de sa production exportée, Pechiney Cégédur Issoire «alumine» le monde entier et tout le monde lui en est reconnaissant.

L'usine d'Issoire joue en effet un rôle phare dans le domaine des technologies de pointe. Confection d'alliages spéciaux à base d'aluminium, système expert d'élaboration des gammes de fabrication, font de cette usine un laboratoire du futur. Une des manières de réconcilier la feuille d'aluminium et la voilure d'Airbus, le « Made in Auvergne » à l'échelle mondiale.

par le Scientifique T. Blot

Derrière la vitre embuée, sous un ciel éclatant, le drapeau américain s'agite mollement. L'usine Pechiney Cégédur d'Issoire aurait-elle été rachetée par les Etats-Unis ?

Pierre Chaumès, directeur de l'usine d'Issoire s'empresse de nous rassurer. La bannière étoilée n'est là que pour un bref voyage éclair. Elle aurait pu aussi bien être remplacée par les drapeaux nationaux anglais, allemand, japonais. Quand les clients s'appellent British Aerospace, Fruehauf ou Sumitomo et que l'on exporte 75% de sa production, il vaut

mieux avoir quelques drapeaux stratégiques en magasin. « Le passage à l'échelle mondiale ne s'est pas fait en un seul jour » tient d'ailleurs à souligner le directeur de l'usine ; « notre présence sur tous les programmes mondiaux est le résultat de trente ans de savoir-faire. Après avoir franchi l'étape européenne dans les années 70, nous espérons que les années 80 confirmeront notre passage à l'échelle mondiale ».

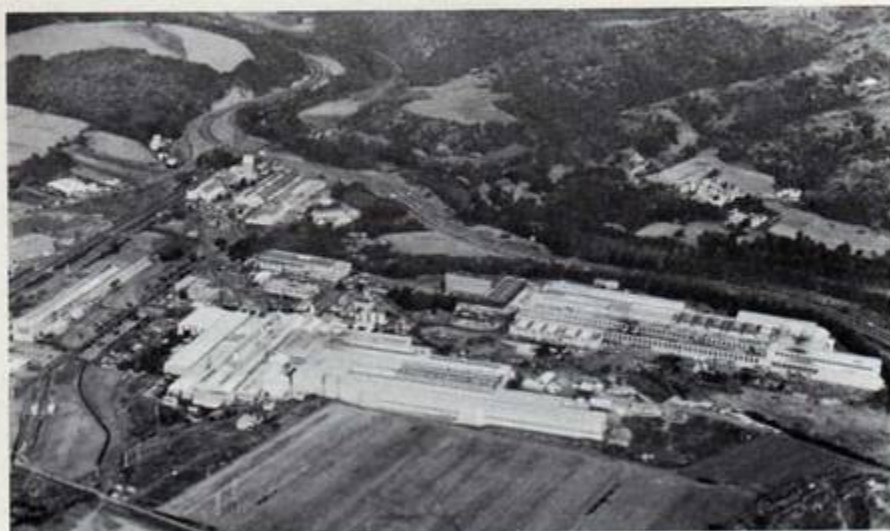
Un regard dans le hall d'exposition de l'usine suffit pour réaliser que si l'Auvergne n'est pas encore la « Silicon Valley », elle recèle parmi ses volcans des bijoux technologiques qui valent

le détour pour quelques-unes des plus grandes puissances industrielles du monde. Pourquoi pas pour nous ?

UN MAGASIN DE STOCKAGE ENTIEREMENT AUTOMATIQUE

Nichée par son écrin de neige à 3km de la ville d'Issoire, l'usine Pechiney Cégédur est à la grandeur des espérances qu'elle a suscitées et qu'elle suscite encore. Ce gigantesque « campus » de 100ha dont une vingtaine au moins sont couverts, est de la taille d'une petite ville très fermée que l'on ne visiterait pas sans montrer patte blanche. Une fois ces formalités effectuées, il suffit de prendre ses jambes à son cou et une bonne dose de courage pour parcourir les ateliers interminables où sont laminées environ 90 000 tonnes d'aluminium en rouleau. De quoi construire des centaines





d'Airbus, de TGV, de bateaux de toutes sortes, de silos, de toitures, de voitures. L'aluminium et ses alliages sont vraiment les métaux à tout faire des années 90.

Mais, pour arriver aux rouleaux brillants qui attendent sagement, dans le hall d'expédition informatisé, qu'on veuille bien les expédier aux quatre coins du monde, il faut d'abord souffrir un peu. Découvrir aussi ce qui fait de l'usine d'Issoire un des fleurons de la division aluminium du groupe.

A première vue, rien ne distingue la fonderie de l'usine d'Issoire des autres fonderies. En fait, tout se passe à côté des fours, voire même au-dessus, dans le réseau serré de rails suspendus où circulent des containers gorgés d'alliages de toutes sortes. Pas de pilote, ce magasin de stockage est entièrement automatique. Il a pour unique tâche d'alimenter les fours 24h sur 24, 365 jours par an.

DES AILES D'AIRBUS A LA CHAÎNE

Le passage par les fours de fusion ou de maintien (environ 700°) sert ensuite à éliminer les impuretés du métal. On regarde mais on ne touche pas. De grandes cuillères servent à prélever des échantillons et à rajouter des additifs mystérieux. « Chaque entreprise a ses recettes pour rendre l'aluminium plus souple ou plus résistant » précise Pierre Chaumés, « ça fait partie d'un savoir-faire que l'on doit tenir hors de portée de nos concurrents ».

L'étape de fabrication suivante est le laminage. Là aussi, l'informatique améliore la productivité. Réaliser la meilleure gamme de fabrication avec une utilisation optimale des lignes de laminage est une prouesse quotidienne à Issoire. Selon la nature des commandes, les plaques d'aluminium sont transformées en tôles épaisses (dans une proportion de 60% - la plupart des pièces de structure de l'Airbus), en bandes fines (33% - habillage de carcasses d'avions, construction de silos, de véhicules de loisirs), en produits filés (5% - rails, etc.)

Mais, l'un des produits les plus impressionnants par sa dimension et par la technicité de sa fabrication, c'est la voilure de l'Airbus A 320. Cette aile,

qui nécessite un four de 22m de long ne peut pas être « trempée » à moitié, la sécurité des passagers en dépend. Elle fait ainsi l'objet de vérifications très minutieuses. Le moindre défaut sera détecté par conductivité électrique ou

L'HISTOIRE DE L'USINE

1938 : conception de l'usine.
Création de la société centrale des alliages légers (SCAL).

- Son but : répondre aux besoins de l'aéronautique militaire.

- Choix du site pour des raisons stratégiques (le plus loin possible de la frontière allemande) et économiques (sur l'axe ferroviaire Paris-Nîmes).

1947 : début du montage de l'usine après la guerre.

1951 : mise en route du train à froid.

1954 : l'exploitation de l'usine est cédée à la société Cégédur.

1960 : Pechiney groupe sidérurgique et chimique rachète Cégédur.

1981 : recentrage des activités de Pechiney sur l'aluminium.

1987 : Pechiney Cégédur d'Issoire est la plus grosse usine de Pechiney Cégédur.

PECHINEY CEGEDUR ISSOIRE EN CHIFFRES

CHIFFRE D'AFFAIRE :
CA 85 : 1,7 milliard de francs
CA 86 : 1,8 " " "

PRODUCTION ANNUELLE
1986 : 90 000 tonnes

EXPORTATIONS :
75% de la production.

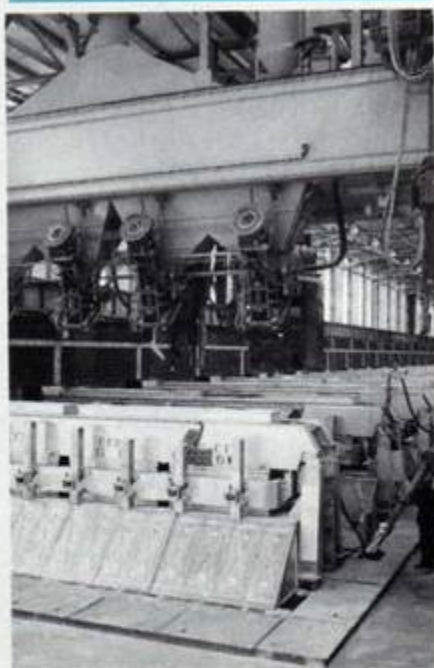
EFFECTIFS :
1450 personnes dont 40 cadres.

PLACE DE PECHINEY ALUMINIUM DANS LE MONDE

1^{er} PRODUCTEUR EUROPEEN

1^{er} TRANSFORMATEUR EUROPEEN

4^e PRODUCTEUR MONDIAL.



par ultra-son selon un procédé voisin du sonar. L'aile sera ensuite déplacée grâce à un chariot filoguidé, jusqu'au hall d'expédition automatisé.

REDEFINITION D'UN PROJET D'ENTREPRISE

Voilà comment on fait le tour d'une entreprise modèle. Quel est votre secret, M. Chaumès ?

« Les problèmes que nous avons connus en 81, 82 ont été résolus par une redéfinition préalable de notre projet d'entreprise. Il a fallu nous recentrer sur notre métier d'origine, la confection d'alliages à base d'aluminium. Ce recentrage a été complété par des mesures plus traditionnelles, nous nous sommes ainsi fixés pour objectif 87 un gain de productivité de l'ordre de 10%, soit une augmentation de la production de 8% pour une diminution sensible du personnel. Cet objectif ne sera atteint que par une modernisation de nos machines et une meilleure utilisation de nos personnels... L'évolution des produits passe en effet par une évolution des outils et une évolution des hommes ». Le perfectionnement des outils est en passe d'être réalisé (200 millions de francs ont été investis dans l'automatisation depuis 1984). Il devrait être parachevé avec la montée en puissance d'un chef d'orchestre très spécial.

TOTEM : DES GAMMES A GOGO

Encore une première pour l'usine d'Issoire avec TOTEM (traitement optimisé des temps et des matières). Le premier système expert d'Europe spécialisé dans l'élaboration des gammes de fabrication pour alliage d'aluminium est en train d'être mis en service. Il a déjà enregistré 7 000 règles sur les 20 000 qui lui seront nécessaires pour piloter la fabrication des 10 000 variétés de tôles et de profilés qui sortent chaque année des tapis roulants d'Issoire. Le plus gros système expert européen (un système expert de diagnostic de panne utilise généralement entre 500 et 600 règles) permettra de ne pas perdre de temps sur la fabrication des gammes déjà faites ; il permettra également d'élaborer les nouvelles gammes (40% des commandes représentent des produits entièrement nouveaux) en tenant compte de l'évolution des normes et des exigences croissantes de la clientèle. Car TOTEM, c'est le condensé du savoir-faire du personnel de l'usine.

Et pourtant, la grosse machine n'a pas la grosse tête. Conçue par MWM, une S.S.I.I. (Société de Service et d'Ingénierie en Informatique) de Grenoble, TOTEM parle comme tout le monde. Cyrille Moukendi, 34 ans, docteur ingénieur en recherche opérationnelle et en informatique, PDG de MWM, a choisi le langage MUMPS pour sa convivialité et sa fiabilité non pour ses performances. « Moins rapide que les nouveaux langages comme le Turbo Pascal, le MUMPS a l'avantage d'être normalisé. Adaptable à n'importe quel type d'ordinateur, il autorise des changements ultérieurs de système informatique ». Pour lui, 1987 devrait être l'année de la maturité de TOTEM, le « chef d'orchestre » est en train d'étendre ses talents au découpage des tôles assisté par ordinateur (dans le but de limiter les chutes au maximum) ainsi qu'à la confection de devis clé en main avec prix à la carte.

« PALMES, BRUN, RIOCROS, TOUT-ENKAMION... »

Le problème, avec un chef d'orchestre, c'est qu'il ne supporte pas les exécutants moyens. J. Collotte, responsable des ressources humaines, est parfaitement conscient de l'enjeu : « la productivité est aussi une question d'interface entre l'homme et la machine. Il n'est pas question de progresser sans remonter le niveau général du personnel. La plupart des ouvriers japonais ont le baccalauréat, les nôtres devront au moins, dans un premier temps, atteindre le niveau du CAP pratique ». La formation mise au point par Pechiney se fera en grande partie sur le terrain, elle sera sanctionnée par un CAP des métiers de l'aluminium. Deux professeurs de l'Education Nationale détachés en permanence sur le site adapteront, au profil de chacun, le parcours de formation.

Cette formation qualifiante trouve son complément logique dans le développement des cercles de qualité. Ces réunions de personnes d'un même atelier autour d'un agent de maîtrise pour résoudre un problème commencent à se répandre (en 86 : 10 secteurs concernés, 87 participants soit environ 1/10).

Grâce à une méthodologie très précise, à des outils comme le « Brain storming » (remue méninges) et le diagramme Cause/Effet, ou bien à l'enseignement assisté par ordinateur (EAO), les « cercles » Brun, Palmes, Riocros, Tout-

enkamion, réussiront à diminuer le pourcentage de rebuts de l'atelier de tôle fine... Bon moyen, selon J. Collotte, de « s'impliquer un peu plus dans la vie de l'entreprise et de s'y épanouir ».

L'évolution des outils et la formation sont bien les deux facettes d'une même réalité pour l'usine Pechiney Cégédur d'Issoire. La survie, dans un monde de plus en plus concurrentiel, est à ce prix.

Reste à faire prendre conscience aux auvergnats que le XXI^e siècle est en train de se fabriquer dans leur arrière cour... Les américains de Boeing et de Mac Donnell Douglas n'ont pas mis si longtemps à inscrire Issoire sur leur carte du monde. ■

Scientifique T. BLOT.

L'ALUMINIUM METAL D'AVENIR

1886 : Paul Héroult, jeune élève de l'Ecole des mines de Paris et Charles Martin Hall, un américain de l'Ohio, découvrent presque simultanément le procédé électrolytique de fabrication de l'aluminium. 16 tonnes sont produites cette année là.

1986 : 16 000 000 tonnes d'aluminium primaire sont produites dans le monde.

Entre ces deux dates, l'aluminium, qui n'existait pas à l'état naturel, est devenu le métal à tout faire. Résistant et léger, c'est le troisième des éléments les plus répandus sur la terre et le premier des métaux. Mais si la matière première est pratiquement illimitée, la production d'aluminium est une très grosse consommatrice d'énergie.

D'énormes progrès ont déjà été faits. Ils se poursuivront d'autant plus facilement que l'aluminium est un métal entièrement recyclable. De la boîte de conserve à la fusée spatiale, l'aluminium est bien parti pour son deuxième siècle d'existence. L'industrie des alliages (ex. : l'aluminium-lithium entre dans la composition de nombreuses pièces du nouvel avion de chez Dassault : le « Rafale ») et le développement des matériaux composites devraient lui donner un nouvel élan.



ARRIVEE D'UN NOUVEAU COMMANDANT D'ECOLE :

Le colonel Selosse à la tête de l'ENTSOA

Succédant au général Chevalier qui a fait ses adieux aux armes le 25 octobre 1986, le colonel Bernard Selosse est, depuis le 1^{er} novembre, le nouveau commandant de l'école militaire d'Issoire. Un nouveau commandant de l'ENTSOA qui n'est d'ailleurs pas du tout un inconnu dans notre ville, car il y revient dix-huit ans après l'avoir quittée.

En effet, cet officier de l'arme blindée et de la cavalerie, qui compte trente ans de carrière effective et qui a séjourné quinze ans à des titres divers en République fédérale d'Allemagne, a été durant trois années (entre 1965 et 1968) officier des sports, avec le grade de capitaine, dans cette même école qui s'appelait alors l'EETAT.

Il y revient donc pour en prendre la tête, après avoir eu pour précédente responsabilité, de 1984 à 1986, celle de chef d'état-major de la première division blindée à Trèves (R.F.A.).



Le colonel Selosse est né le 20 novembre 1933 à Senlis (Oise). Il s'orienta très tôt vers la carrière militaire en étant tout d'abord enfant de troupe à Tulle, puis au Mans. Après avoir obtenu un

baccalauréat mathématiques et technique, il entra au lycée La Flèche pour y préparer Saint-Cyr. Il fut élève de Saint-Cyr-Coëtquidan, de 1953 à 1955, avant de rejoindre l'école d'application de l'arme blindée à Saumur, de 1955 à 1956. Sa première affectation fut pour le 5^e régiment de hussards stationné en Allemagne. Ce fut ensuite l'Algérie, de 1957 à 1960, avec le 12^e régiment de dragons; le 5^e régiment de hussards en Allemagne, de 1960 à 1963; le 1^{er} régiment de chasseurs, de 1963 à 1964 en Algérie.

Après son séjour issoirien, il franchit à nouveau le Rhin pour rejoindre, de 1968 à 1970, le 3^e régiment de hussards à Pforzheim. Devenu capitaine, il entra à l'Ecole supérieure de guerre en 1970. Il en ressortit deux ans après breveté de l'enseignement militaire supérieur et, promu au grade de commandant, fut affecté à l'état-major du secteur français à Berlin. Il devint deux ans plus tard, en 1974, chef du bureau opération-instruction au 5^e régiment de cuirassiers à Kaiserslautern.

De retour en France, il fut, avec le grade de lieutenant-colonel, professeur à l'Ecole supérieure de guerre, de 1976 à 1979. De retour au 5^e régiment de cuirassiers en 1979 avec rang de chef de corps, il quitta cette unité en 1981 avec le grade de colonel.

Enfin, avant de passer deux années à Trèves, il fut, de 1981 à 1984, chef de la section personnel à l'état-major de l'armée de terre, à Paris. Il est à noter, d'autre part, que le colonel Selosse est chevalier de la Légion d'honneur et officier dans l'ordre national du Mérite.

Marié et père de trois enfants qui ont accompli une partie de leurs études à Issoire, le colonel Selosse se déclare très heureux de venir « dans un pays, dit-il, où j'ai passé trois années merveilleuses ». Une région qu'il connaît et qu'il apprécie et dont il se réjouit à l'avance du côté montagnard qui lui permettra d'assouvir sans mal sa passion pour le ski de fond. ■

(Extrait du journal La Montagne le 16 novembre 1986).

HISTORIQUE**DU****86^e Régiment d'Infanterie**



L'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active, dans le cadre de la mobilisation, met sur pied, à partir de sa propre substance, le 86^e régiment d'infanterie.

PREMIERE PARTIE**AVANT LA GRANDE GUERRE**

1. Ce glorieux régiment fut formé en 1689 dans la République du VALAIS alors territoire italien. A cette époque, il porte le nom de son colonel M. DE COURTEN.

Le régiment DE COURTEN prend une belle part à la bataille de FONTENOY en 1745 où il essuie à cinquante pas, sans broncher, le feu des anglais.

Ce n'est qu'en 1791 qu'il apparaît sous le numéro 86. De 1794 à 1803 il prend le nom de 86^e demi-brigade. En 1803 il devient 86^e régiment d'infanterie.



Après l'expédition de SAINT-DOMINGUE (1802), il participe à l'occupation du PORTUGAL ordonnée par NAPOLEON. Il entre dans LISBONNE le 2 décembre 1807.

Durant la campagne d'ESPAGNE en 1813, son comportement est remarquable. Le Général FOY, qui couvrit la retraite d'ESPAGNE écrivait : « Le 86^e régiment d'infanterie a tenu une conduite au-dessus de tout éloge ».

Le 2^e bataillon du 86^e régiment d'infanterie prend part à la victoire de NAPOLEON sur les alliés à DRESDE en 1813. Il fait 2 500 prisonniers et prend 150 voitures. Il inscrit à cette occasion sur son Drapeau :

DRESDE 1813

Puis le régiment au complet fait la campagne de FRANCE. Il participe à la bataille de LIGNY en BELGIQUE où NAPOLEON battit les prussiens de BLUCHER le 16 juin 1815. Malheureusement, il disparaît entièrement dans la bataille de WATERLOO le 18 juin 1815.

2. Le 11^e léger se voit alors confier les glorieuses traditions du 86^e régiment d'infanterie.

Ce régiment était dénommé, en 1784, « Bataillon de chasseurs des Ardennes », puis 11^e bataillon d'infanterie légère en 1791. Formé en 11^e demi-brigade d'infanterie légère en 1794, il participe, sous les ordres de MASSENA, à la campagne d'ITALIE (1796-1797). Les carabiniers du régiment se distinguent tout particulièrement à la bataille de LODI, tuant sur leurs pièces les canonniers autrichiens. A LA CORONA, il résiste seul à 8 000 hommes et 14 pièces d'artillerie de la division autrichienne du général VON WURMSER.

A LONATO, chargeant une colonne ennemie, il fait 4 000 prisonniers et prend 2 canons. Il pénètre le premier dans le TYROL.

En raison de sa brillante conduite, BONAPARTE l'autorise à inscrire sur son Drapeau :

LODI 1796 - PASSAGE DU TYROL 1797

En passant en revue les carabiniers du régiment, le commandant de l'armée d'ITALIE leur dit :

« Vous valez à vous seuls 3 000 hommes ».

En 1802, il est au côté du 86^e régiment d'infanterie dans l'expédition de SAINT-DOMINGUE.

En 1811-1812, sous le nom de 11^e régiment d'infanterie légère, il fait la campagne de RUSSIE sous les ordres d'ODINOT et se distingue au passage de la BERESINA.

En 1813, il est lui aussi à DRESDE. Il s'empare le 16 octobre du village de GOSSA défendu par le prince de WURTEMBERG. Le 19 du même mois, il participe à LEIPZIG à la bataille contre les alliés, dite « Bataille des Nations ».

Comme le 86^e régiment d'infanterie, il fait la campagne de FRANCE et se fait remarquer à LIGNY en 1815.

En 1832, le 11^e régiment d'infanterie légère est à ANVERS.

En 1850, il est en AFRIQUE où il se distingue jusqu'en 1859. Son dévouement le fait citer pendant l'épidémie de choléra de TLEMCEN.

3. Partant pour la campagne de CRIMEE en 1855, le 11^e régiment d'infanterie légère prend alors le nom de 86^e régiment d'infanterie de ligne.

La prise du « MAMELON VERT » est un des plus beaux faits d'armes du 86^e régiment d'infanterie qui inscrit à cette occasion sur son Drapeau :

SEBASTOPOL 1855-1856

A la prise de cette ville, son Drapeau flotte parmi les premiers sur les retranchements. CANROBERT le félicite et lui dit : « Le 86^e a soutenu sa belle réputation ».

En 1859, le 86^e se couvre de gloire à MAGENTA et à SOLFERINO.

En 1870, il fait partie du 5^e corps. Il se bat à SARREBRUCK et FROESCHWILLER.

Son 2^e bataillon reste à BITCHE et soutient glorieusement le siège de cette ville jusqu'à la signature de la PAIX, obtenant les honneurs de la guerre.

Les deux autres bataillons s'efforcent héroïquement d'arrêter l'ennemi à BEAUMONT : ils prennent alors part à la bataille de SEDAN et sont livrés à l'ennemi lors de la capitulation de cette place.

En 1881, le 2^e bataillon du 86^e régiment d'infanterie prend part à l'expédition du sud-oranais.

En 1884, un détachement du régiment fait la campagne du TONKIN.

Ce beau régiment n'attend plus, désormais, que la PATRIE soit en danger pour prouver que ses enfants sont les dignes émules du 11^e LEGER.

La grande épopée qui commence en août 1914 va lui donner l'occasion de prouver de nouveau sa valeur. ■

*Le capitaine Denis PETETIN
officier des Traditions.*



(à suivre)



La Musique principale de la Légion étrangère ne manque jamais l'adieu aux armes d'un de ses anciens. Pour le départ du général Chevalier, elle était là et tous les personnels de l'école, élèves et officiers ont pu constater que sa réputation n'est pas usurpée. Son histoire souvent déformée ou méconnue mérite le détour...

De tous temps, la Musique principale de la Légion étrangère a occupé une place privilégiée dans la faveur du public. A la puissance d'exaltation qui rayonna des musiques de marche et au prestige dont jouissent les képis blancs, elle ajoute son allure solennelle et éclatante, expression la plus directe de la personnalité légionnaire. Son histoire commence avec celle de la Légion, créée par l'ordonnance royale du 10 mars 1831.

A cette date, le nombre des musiciens est réglementé par les habitudes militaires de l'époque. C'est pourquoi, la musique de la Légion, à ses débuts, comprend un effectif bien modeste, soit un chef, un sous-chef et 27 exécutants. Il faut de nombreuses années de travail soutenu et d'efforts persistants pour la mettre en état de se produire dignement. Mais le légionnaire vient souvent des régions de l'Europe où la musique est reine. Et, bientôt, malgré la modicité de ses moyens d'existence, la musique de la Légion se fait remarquer par ses qualités musicales.

Vers 1860, le nombre des exécutants atteint le chiffre de 40 musiciens. A cette époque, la musique est dirigée par M. Wilhelm. C'est lui qui, à partir de 16 mesures d'origine mal connue, compose la marche de la Légion étrangère, le célèbre Boudin. A la fin de l'année 1887, est créé un orchestre à cordes. Des arrangements sur des thèmes populaires, des fantaisies ou des pots-pourris composent d'abord son répertoire ; puis des œuvres musicales de plus grande envergure.

Dissointe à la déclaration de la guerre de 1917, la Musique principale de la Légion étrangère est reconstituée à la signature de la paix. L'harmonie et l'orchestre symphonique connaissent alors un essor sans cesse grandissant : leur répertoire est très étendu. La batterie avec ses fifres, trompes et trompettes de cavalerie est une des plus complètes de l'époque. C'est l'âge d'or de la Musique.

En 1940, la Musique est une nouvelle fois démantelée, mais elle renaît en 1946. L'orchestre à cordes n'existe plus ; par contre, l'harmonie reste prestigieuse. La batterie, outre le port particulier des tambours qui facilite la cadence lente de ses marches, conserve ses autres caractéristiques : fifres et chapeau chinois, dont il faut dire un mot.

Pavillon de cuivre garni de clochettes, surmonté du croissant et de l'étoile, le chapeau chinois est d'origine turque. Issu de la multitude d'instruments à percussion : cymbales, triangles, dauts etc. qui accompagnaient les pachas dans leurs déplacements, il fut progressivement abandonné au cours du 19^e siècle par la plupart des musiques militaires.

La Légion l'a conservé et orné de queues de cheval. Leur présence trouve son origine dans une vieille coutume islamique adoptée par les régiments d'Afrique. La queue du cheval tué sous le guerrier au combat était un témoignage de courage ; exposée devant la tente du chef, elle devenait symbole de commandement. Le chapeau chinois étant à la fois instrument et emblème, ces signes

de vaillance y trouvèrent tout naturellement leur place. Aujourd'hui, le chapeau chinois défile, avec les cymbales et la grosse caisse, en fin de batterie, derrière les clairons et les fifres.

Instrument d'origine suisse, apparu en France sous Louis XI, le fifre accompagna, jusqu'à la Révolution, les tambours de l'infanterie française. Il tomba ensuite en désuétude et ne fut plus conservé que par quelques corps : Garde impériale, Garde de Paris, Garde suisse. Seule en France, la Légion l'utilise encore dans sa batterie où il donne valeur et intérêt musical aux marches, essentiellement rythmiques.

Actuellement, dirigée par le lieutenant-colonel Coudié, chef de musique des armées hors classe, la Musique est forte d'une centaine d'exécutants, sous-officiers, caporaux-chefs, caporaux et légionnaires. Musique principale de la Légion étrangère, elle forme les légionnaires-musiciens. Certains d'entre eux, à leur arrivée, n'ont que de vagues connaissances de solfège. Il leur faut donc suivre des cours au conservatoire de la Musique principale, où des professeurs civils sont employés.

Ambassadrice, la Musique principale fait rayonner le patrimoine musical que sont les chants et marches de la Légion étrangère, reflets de l'âme légionnaire. Derrière elle, depuis plus d'un siècle et demi, défilent du pas légendaire, hérité des régiments étrangers d'antan, tous ceux qui, venus à la Légion par goût de l'aventure, amour des armes ou orgueil de servir, ont, dans leur périple autour du monde, fait la gloire des képis blancs.

SEPTEMBRE

1986

Camp de rentrée du bataillon

Activité majeure du bataillon, le camp de rentrée ouvre la porte de la dernière ligne droite aux élèves de la 22^e promotion.

L'effervescence commence le lundi 8 septembre au matin, avec les perceptions et les préparatifs inhérents au départ d'une unité sur le terrain. La 31^e compagnie, attentive aux ordres du capitaine REGAT-BARREL, est prête à rejoindre son lieu d'implantation : CHAMEANE et ses environs qui offrent une multitude de possibilités, riches en couleurs en cette arrière saison.

Aussitôt arrivés, les ordres jaillissent et après quelques hésitations tout le monde s'organise. Le bivouac se dessine, les emplacements de combat « sortent de terre », les feuillées prennent formes. Le pool commandement, bien esseulé dans le domaine de la manutention, crie « à l'aide ». Le ton est lancé et les dernières lueurs de la permission estivale s'estompent bien vite.

La véritable instruction débute le lendemain : topo, trans, combat, en principe des révisions se révélant très rapidement être des nouveautés. En dessert, les plus gâtés s'offriront un combat de nuit, les autres se referont une santé en marchant sous un ciel étoilé. Vers 1h30, le bivouac s'assoupit sous l'œil vigilant de la garde.

A 7 heures, les « Couleurs » vont mettre en évidence un esprit compagnie d'où jaillit d'une seule voix notre hymne national : « La Marseillaise ».

Après la voix, les jambes : la séance de « décrassage », entrée en matière d'une journée bien remplie, va nous ouvrir l'appétit. Certes ce n'est pas « BO-CUSE », mais, bien préparées, les rations individuelles et collectives, complétées par l'apport extérieur et la bonne volonté de chacun, permettent de subsister.

Innovation : le contrôle de l'instruction dispensée durant trois jours va se faire sous la forme d'un parcours test au niveau de l'équipe.

Vingt éléments de quatre à cinq ESOA vont devoir mettre en pratique les savoirs acquis ici et là en rejoignant divers ateliers NBC - topo - combat - armement - présentation chant - marche à la boussole.



Fatigués mais satisfaits, il nous faut déjà penser au démontage. Beaucoup plus aisé que l'implantation, il nécessite tout de même minutie et organisation. Chacun s'active sous une pluie battante en laissant derrière lui un terrain où la nature, à peine froissée par une semaine de présence, va reprendre ses droits.

De retour à l'école, au terme de cette sortie qui est pour nous une ouverture sur l'année à venir, nous nous employons à remettre le matériel en condition. ■

Le script de la 31^e compagnie.

DECEMBRE 1986

EXPOSITION : l'automobile hier, aujourd'hui, demain.

D'un côté des raretés, de l'autre ce qui se fait de mieux en matière de technique automobile. Tels sont les deux visages de l'exposition organisée du 25 novembre au 5 décembre 1986 par la division mécanique.

Cette exposition, destinée à sensibiliser les visiteurs sur l'évolution très dynamique de la technique automobile, comprenait deux volets essentiels :

- une présentation de véhicules,
- une présentation didactique des techniques d'aujourd'hui et de demain.

C'est ainsi que chacun a pu admirer, cotoyant des voitures de M. « tout le monde », des véhicules anciens et notamment une « ROCHET-SCHNEIDER » de 1912 ou bien encore un camion militaire LATIL TAR de 1915.



Camion LATIL TAR de 1915 - 4 roues motrices et directrices - vitesse 18km/h - moteur 4 cylindres de 40CV à 1200 tr/mn (prêté par la fondation Marius BERLIET).

Mais ces ancêtres n'étaient pas le seul pôle d'attraction. Des voitures de compétition étaient également présentes. La BX « 4TC » et la célèbre formule 1 « LIGIER » JS27 soulevèrent une vague unanime d'intérêt.



La LIGIER JS 27, celle là même qu'ont piloté au cours de la saison 1986, René ARNOUX et Philippe ALLIOT.

Dans les salles du centre de documentation et d'information, des panneaux permettaient aux visiteurs de s'informer sur les techniques actuelles ou futures :

- les applications de l'électronique à l'automobile,
- l'emploi des nouveaux matériaux,
- la transmission intégrale,
- le moteur 16 soupapes,
- le véhicule de demain, etc.



Les véhicules militaires n'étaient pas oubliés et une salle était consacrée à l'évolution des poids lourds et engins blindés.

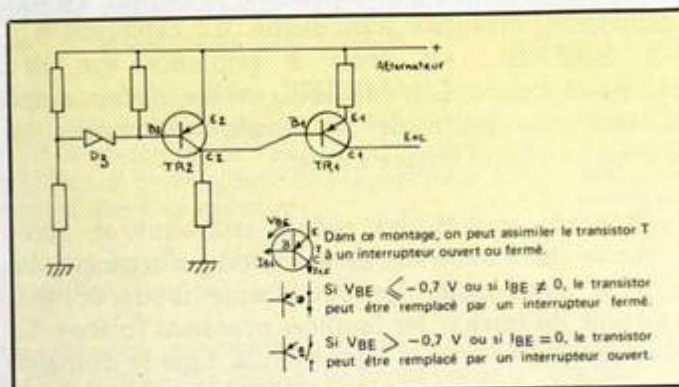


Cette exposition a reçu le concours très apprécié de :

- la fondation de l'automobile « Marius BERLIET »,
- MICHELIN,
- MARCHAL et SEUD, deux industries issoiriennes de l'équipement automobile,
- l'écurie « Limagne » d'ISSOIRE (section voitures anciennes),
- des concessionnaires locaux de CITROEN - PEUGEOT et RENAULT.

INFORMATION TECHNIQUE

une application de l'électronique à l'automobile :
LA BOITE REGULATRICE DE TRM 4000



1. CHARGE DE LA BATTERIE

Tant que « + alternateur » est inférieure à une certaine tension de seuil (environ 28V), la diode Zener D_z est bloquée, le courant I_{B2E2} est donc nul et aucun courant ne traverse le transistor TR_2 qui est alors l'équivalent d'un interrupteur ouvert.

A ce moment I_{B1E1} existe et le transistor TR_1 est l'équivalent d'un interrupteur fermé. Le courant I_{C1E1} alimente l'enroulement d'excitation de l'alternateur, la batterie se charge.

2. ARRET DE LA CHARGE

Dès que « + alternateur » dépasse la tension de seuil, la diode zener conduit. Si D_z conduit, il existe un courant I_{B2E2} et le transistor TR_2 devient un interrupteur fermé. La tension V_{C2E2} est donc nulle et la base VB_1 se trouve à un potentiel plus élevé que E_1 : le transistor TR_1 est bloqué, il peut être considéré comme un interrupteur ouvert. Le courant I_{E1C1} est alors inexistant et l'enroulement d'excitation de l'alternateur n'est plus alimenté : la charge de la batterie s'arrête.

LA DIVISION E.P.S.

*Division Entraînement
Physique et Sportif (EPS)*



DOSSIER-DOSSIER-DOSSIER

SECRETARIAT

AD BRICHE

AD DONNADIEU (F)

CDT DIV. EPS

CN LANGE

Adjoint

MAJ BOURDA

BATAILLON

Chef d'année :
A/C DROULIN

Moniteurs :
AD NAGEL
AD TROUSSELLE
AD LEFLOC'H
AD DURIEZ
AD PARLANT

Groupement de jeunes

Chef d'année :
A/C LABAT

Moniteurs : A/C SIGIS-
CAR, ULMANN, LE-
MAITRE, AD SARTOR

Scientifiques du contingent :
S/C MAZET, LIGOUSA,
STUPPA

PISCINE

Chef de bassin :
A/C MEYNOT
AD CHAPUIS

*2 maîtres nageurs sauve-
teurs :*
SC CAILLAUD
MDR SEMBEILLE

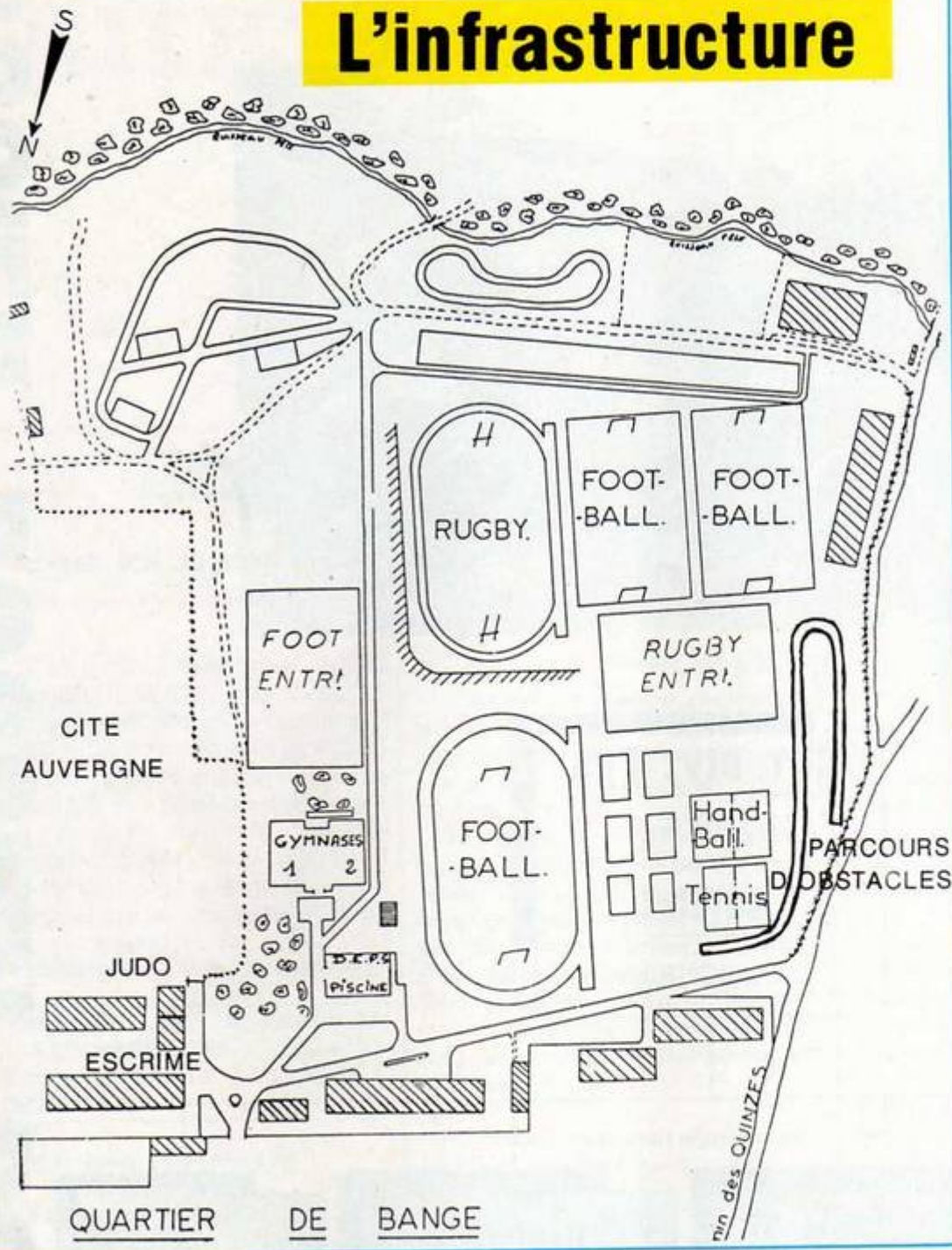
Entretien : M. JURY

INFRA

A/C LOYEZ
M. SOULIER
MDR PINNA
SGT CHERADANE
MDR COLOMBET



L'infrastructure



Les cadres

Les cadres de l'Ecole, sous la responsabilité d'un moniteur, bénéficient de deux séances hebdomadaires (mardi et jeudi de 8h. à 10h.) et peuvent pratiquer un sport dans l'un des groupes suivants :

3 groupes course à pied
 1 groupe sport collectif
 1 groupe musculation
 1 groupe gymnastique entretien

Natation le mardi 8h45 à 10h15 et
 à chaque intercour de -15 à +15 de
 chaque heure.

en outre, les cadres de contact pra-
 tiquent le sport avec leur section et
 participent à l'encadrement des
 sports à options.

Activités annuelles

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
C H A L L E N G E			L E N G E				C H A L L E N G E		
HAND-BALL			FOOT-BALL				VOLLEY-BALL		
Challenge Natation		Challenge Natation	Challenge C.O.			Rentrée scolaire	Cross Ecole		
							COVAPI		
								Challenge C.O.	



L'EPS au bataillon

PAR QUI

POUR QUI

357	}	108	→	31e Cie
élèves		114	→	32e Cie
ESOA		135	→	33e Cie



COMMENT

Module technique

2h. par semaine
+
1 après-midi de plein air par semaine
+
1h. de natation par semaine

155 h

Module militaire

1re semaine → 6h.
2e semaine → 4h.

POUR QUOI

Cooper
Grimper
Natation
Surveillant de baignade
Covapi



Parcours d'obstacles
Lancer de grenades
Pédagogie
Corps à corps
Module commando

CM1

Module commando

RAID



Durant le premier trimestre, tous les élèves du bataillon assimilent un entraînement commando en vue du RAID comportant des exercices de JOUR et de NUIT.



DESCENTE EN RAPPEL

- FRANCHISSEMENT EN AERIEN**
- Tyrolienne
- double verticale
- Pont de singe



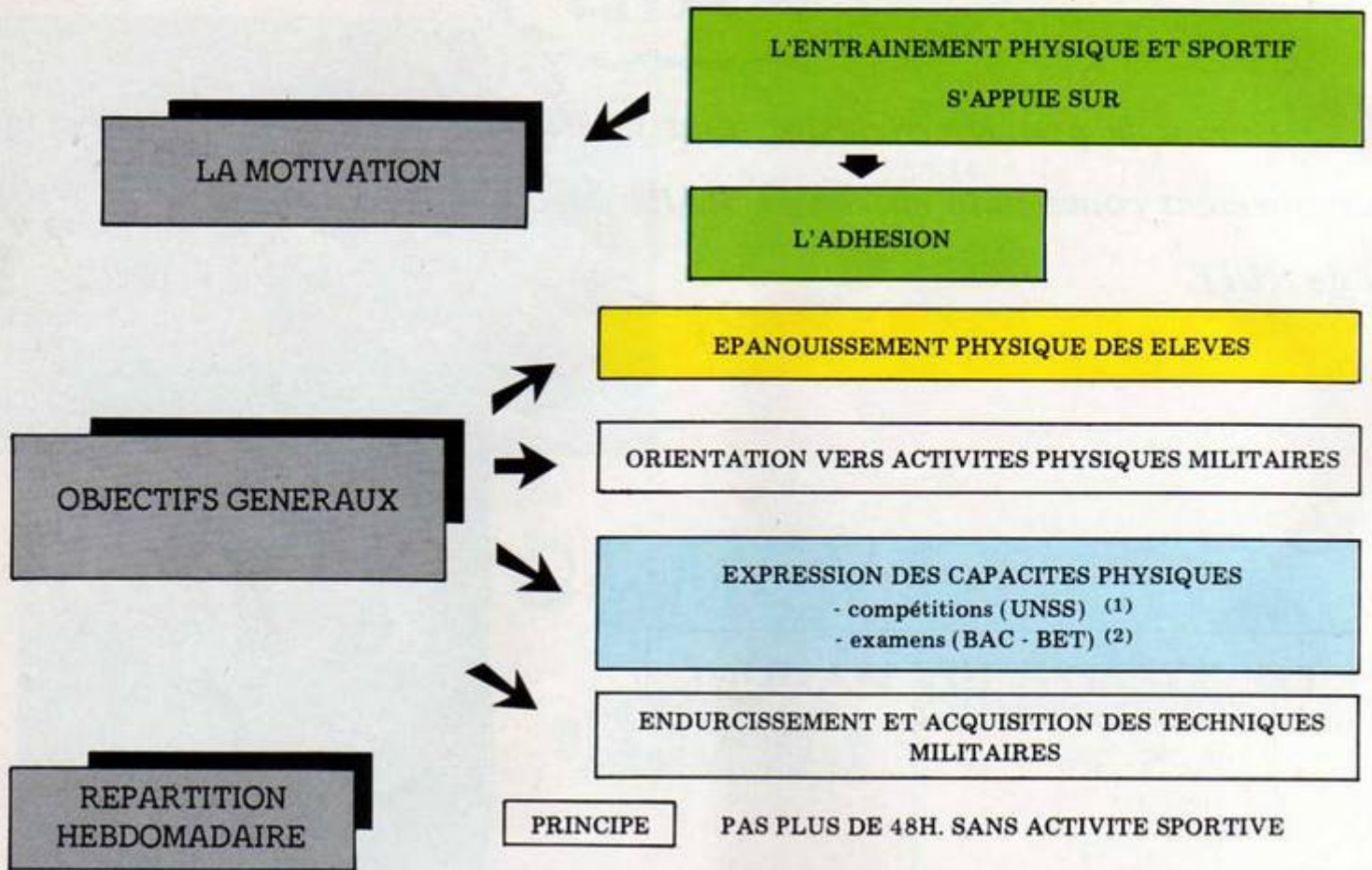
NAVIGATION

Traversée de l'Allier en Va et Vient



Le groupement des jeunes

L'entraînement physique et sportif a pour but de placer tous les personnels dans les meilleures conditions pour recevoir, améliorer et entretenir leur formation professionnelle.



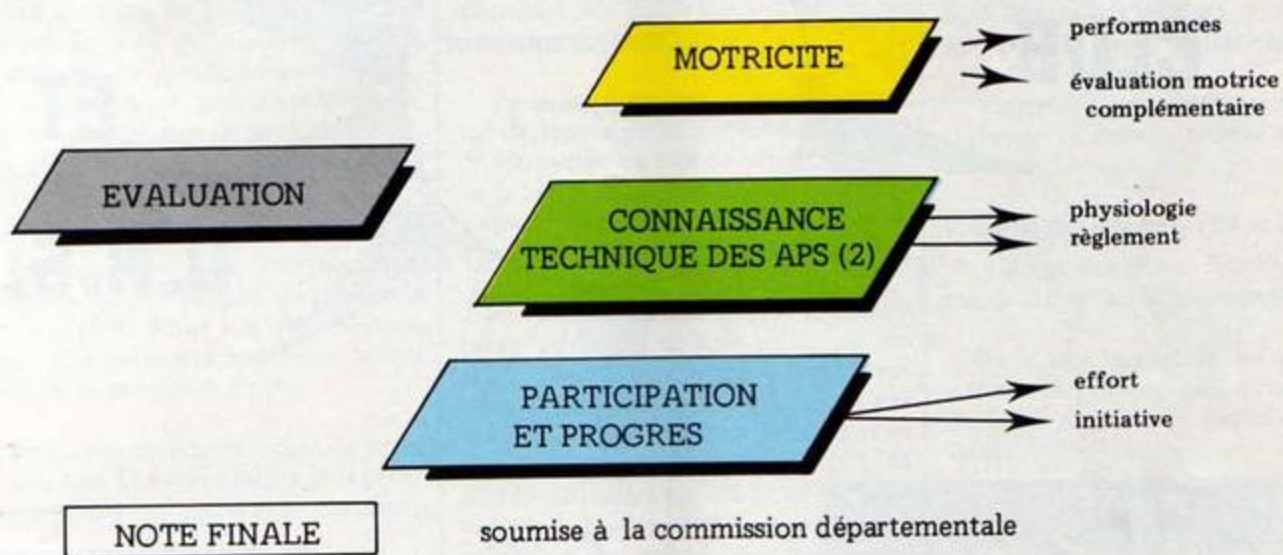
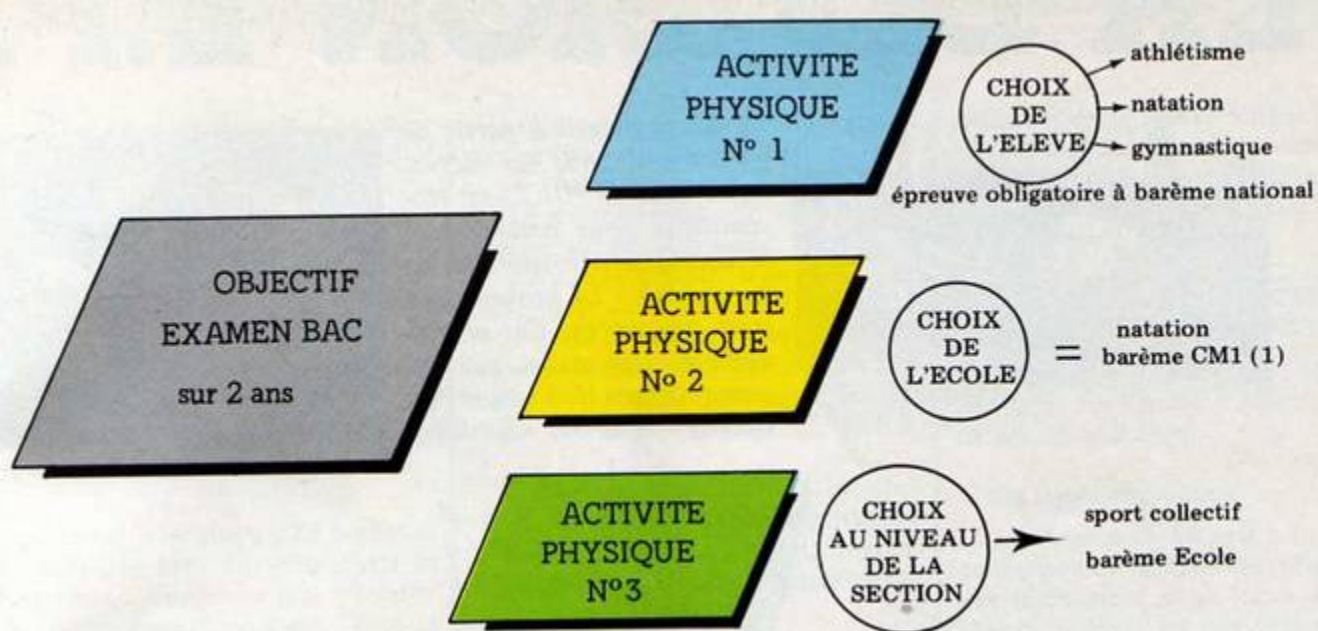
SEMAINE TYPE

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
EPS		Sport club UNSS (1)	Natation		EPS	

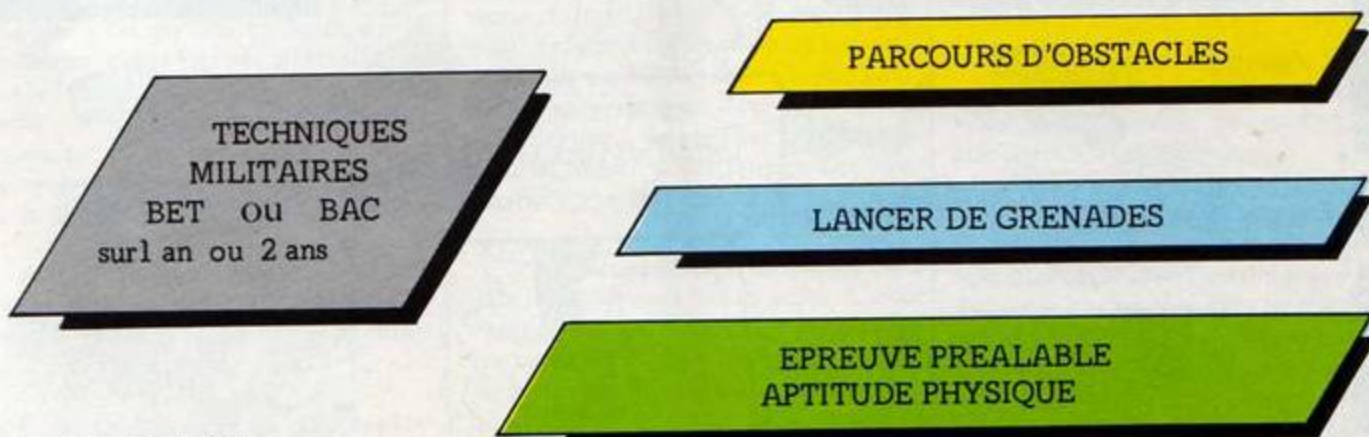
OBJECTIF EXAMEN BET (2) sur 1 an	ACTIVITE	FILLES		GARÇONS		DUREE	AGE
		Distance	Temps	Distance	Temps		
GRIMPER		5m	bras + jambes	8''3	14		
		5m	bras seuls	8''2			
NATATION		50m	brasse nage libre	1'00''1 47''3	14		
		50m	brasse nage libre	48''7 37''2			
COURSE		1000m		3'49	14		
				3'17			
SAUT		hauteur		1,16	14		
				1,44			
LANCER		Poids	3 kg	7,30m	14		
		Poids	5 kg	8,60m			

1) UNSS : Union Nationale des Sports Scolaires.

2) BET : Brevet d'études techniques.



LE CONTROLE EST CONTINU ET PERMANENT EN COURS DE FORMATION



(1) Certificat militaire n° 1.
 (2) Activités physiques et sportives.

LA DIVISION E.P.S.

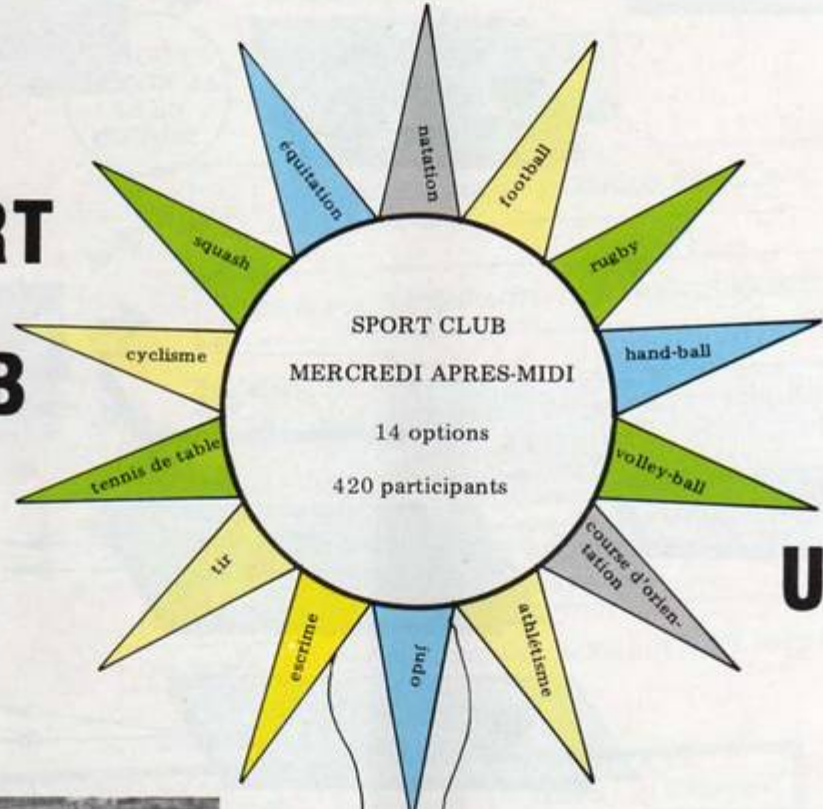
DOSSIER-DOSSIER-DOSSIER



Le mercredi à partir de 14 heures, tous les élèves, terminales et BET, se rassemblent pour participer à la demi-journée sportive de la semaine : 14 options leur sont proposées. Cet entraînement débouche sur les compétitions de l'Union Nationale Sportive Scolaire.



SPORT CLUB



ET U.N.S.S.



FOOT ATHLETISME





A l'échéance du contrat, le bailleur peut ne pas renouveler le bail sans qu'il ait à motiver le congé. En réplique, le locataire dispose de la même faculté à tout moment du contrat. Le congé doit respecter un délai de préavis et des formes :

- 6 mois de préavis pour le bailleur,
- 3 mois de préavis pour le locataire, sauf en cas de mutation ou de perte d'emploi : 1 mois.

Le congé doit être notifié par lettre recommandée avec demande d'avis de réception ou signifié par acte d'huissier (pas de changement entre art. 17 loi de 82 et art. 14 al. 1 de la loi Méhaignerie).

Il nous faut évoquer le problème de l'abandon du domicile par le locataire et celui de son décès. Dans les deux cas, le bail continue au profit du conjoint, des descendants qui vivaient avec lui au moment de l'abandon ou du décès, des ascendants et personnes à charge vivant avec lui depuis au moins 1 an (art. 13).

d) Loyer et charges (art. 15 et suivants)

Désormais, le loyer est fixé librement par les parties pour les logements faisant l'objet d'une nouvelle location, c'est-à-dire les locaux vacants ou faisant l'objet d'un renouvellement.

Pour les contrats en cours, le loyer ne sera fixé librement qu'après la période transitoire (cf. paragraphe plus loin).

Un avenant ou le contrat peut fixer une majoration du loyer lorsqu'une clause expresse du bail a prévu que le bailleur ferait des travaux d'amélioration.

Comme sous l'empire de la loi du 22 juin 82, il est possible de prévoir une clause de révision du loyer qui interviendra chaque année à date convenue entre les parties ou à défaut, au terme de chaque année du contrat. Cependant, la hausse ne peut être supérieure à la variation de l'indice du coût de la construction publiée par l'INSEE.

A la demande du locataire : le paiement du loyer peut être mensuel. Le bailleur est tenu de remettre gratuitement une quittance.

En ce qui concerne les charges récupérables, aucune modification à noter. Elles sont exigibles sur justification par

le bailleur (art. 18); la liste sera arrêtée par un décret en conseil d'Etat.

Le non-paiement du loyer et des charges au terme convenu entraîne, si le contrat le prévoit, la résiliation de plein droit du contrat de location, un mois après le commandement de payer demeuré infructueux. Pendant cette période, le locataire peut demander des délais au juge statuant en référés.

Pendant les délais accordés, les effets de la clause de résiliation sont suspendus. Si le locataire se libère dans les délais impartis, la clause est censée n'avoir pas joué.

3. Les dispositions transitoires

Celles-ci visent à résoudre les différents problèmes pratiques relatifs à l'application de la loi. Ici, il nous faut distinguer les contrats en cours et les nouveaux contrats.

Pour les nouveaux contrats portant sur les locaux vacants, c'est-à-dire libres de tout locataire lors de la participation de la loi, les nouvelles dispositions s'appliquent immédiatement (avec un loyer librement débattu entre les parties).

A l'inverse, la solution est plus complexe pour les contrats en cours. En effet, jusqu'à leur terme ou renouvellement, ces contrats sont soumis aux dispositions anciennes de la loi Quilliot et aux dispositions transitoires (art. 21 à 24) de la loi du 23.12.86. Mais à compter de la date d'effet de leur renouvellement ou reconduction tacite (qui se situe évidemment après la publication de la loi) la loi Méhaignerie leur est appliquée.

Revenons plus en détail aux dispositions transitoires. Pour les contrats en cours, le bailleur peut, 6 mois avant le terme du contrat (délai de préavis normal), proposer au locataire un nouveau loyer fixé par référence aux loyers habituellement pratiqués dans le voisinage au cours des 3 dernières années. Il s'agit d'un réajustement par rapport aux logements comparables (art. 21).

Si les parties sont en désaccord ou à défaut de réponse du locataire 4 mois avant le terme du contrat, l'une ou l'autre partie peut saisir la commission départementale de conciliation qui rendra un avis dans les 2 mois. Si le désaccord persiste, le juge doit être saisi avant le terme du contrat, à défaut il est recon-

duit de plein droit aux conditions antérieures. Signalons que le contrat dont le loyer est fixé judiciairement est renouvelé d'office pour 3 ans, ceci afin de faire pression sur le bailleur.

II. L'EXTINCTION PROGRESSIVE DE LA LOI DU 1^{er} SEPTEMBRE 1948

Le chapitre V de la loi de 1986 vise à réintégrer des logements soumis à la loi de 48 sur le marché.

1) Les logements vacants

Les logements vacants à la date de publication de la loi ne sont plus soumis aux dispositions de la loi de 48. Pour ceux-ci, le loyer est fixé librement; en contrepartie de cette liberté, si le logement ne répond pas aux normes minimales de confort et d'habitabilité, le locataire peut demander la mise en conformité avec ces normes. La demande doit être présentée dans un délai d'un an après la prise d'effet du contrat.

Toutefois, les logements classés en catégorie IV restent soumis à la loi du 1^{er} septembre 48.

2. Sortie des logements 2B et 2C

Il s'agit d'organiser la sortie des logements 2B et 2C actuellement occupés.

Pour ces locaux, la loi permet au bailleur de proposer au locataire un bail de 8 ans soumis aux nouvelles dispositions.

Bien entendu, le logement doit satisfaire aux normes minimales de confort et d'habitabilité. Le loyer est déterminé par rapport à ceux des logements comparables des 3 dernières années.

Toutefois, certaines personnes ne sont pas concernées : personnes de plus de 65 ans, handicapés et personnes aux revenus insuffisants.

En cas de défaut de réponse du locataire dans les 2 mois de la proposition, le contrat de location est réputé conclu aux conditions proposées.

En cas de désaccord, les parties peuvent saisir la commission départementale dans les 3 mois; puis le juge - si ce dernier n'est pas saisi dans les 6 mois de la proposition, le locataire est réputé avoir renoncé au contrat - six mois plus tard, il est déchu de tout titre d'occupation. C'est au locataire à ne pas se laisser surprendre. ■

BEAL Stéphane
Maître en Droit privé.

OFFICIERS

Pour le grade de lieutenant-colonel :

CDT	LE MORVAN Jean-Pierre	INF
CDT	MARSAL Norbert	ART

Pour le grade de commandant :

CN	RICHARD Alain	ART
CN	JOSEPH Marie	ART
CN	LOUZAOUEN Norbert	MAT

Pour le grade de capitaine de réserve :

LT	MATHIEU Alain	ABC
----	---------------	-----

SOUS-OFFICIERS

Pour le grade d'adjudant-chef :

AD	NAGEL J.Philippe	INF
AD	BEAUFILS Daniel	TDM
AD	JAILLET Alain	TDM
AD	LE QUERRE Marcel	ABC
AD	TREMOUILLAUX René	ABC
AD	LEROY Christian	ART
AD	DENEPOUX Alain	ART
AD	BRETHES Clément	ART
AD	SARTOR Edgard	GEN
AD	TEZENAS Olivier	GEN
AD	NEAU Christian	GEN
AD	JACQUEMIN Jean	MAT
AD	TEXIER Jean	TRS
AD	LORICOURT Narcisse	GSEM

Pour le grade d'adjudant :

S/C	BADEL Pierre	INF
S/C	BREVOT Jacques	INF
S/C	CRETTE Laurent	TDM
S/C	MELICQUE Pascal	TRS
S/C	GAYRAUD Bernard	TRS
S/C	COIGNY Jean	TRS
MDL/C	SOULIER Michel	ABC
MDL/C	RAUCOURT Denis	TRN
MDL/C	MONNIN Christian	MAT

Pour le grade de maréchal-des-logis-chef :

MDL	ERBOSI Eric	ART
-----	-------------	-----

Chevalier de l'ordre national du Mérite :

CN	BLANJARD Michel
----	-----------------

Médaille de bronze de la Défense nationale avec agrafe
« Armée de terre » à titre normal :

AD	RESSIGUIER Bernard
AD	LEMOINE Gérard
AD	JAILLET Alain (TA)
AD	LORICOURT Narcisse (TA)
MDL/C	PERRU Gilles

Médaille dans l'ordre des palmes académiques :

M.	PAGESSE Jacques
----	-----------------

Médaille d'honneur du travail argent :

M.	JAMON Lucien
M.	MARTIN Pierre

Médaille d'honneur du travail bronze :

M.	MAVEL Jean
M.	CHAMBAS Maurice

Médaille de vermeil de l'enseignement technique :

M.	SUROWKA Stanislas
----	-------------------

Médaille de bronze de l'enseignement technique :

A/C	BABSKI Jacky
-----	--------------

DECES - DECES



Monsieur Daniel PHILIBIN
Instructeur de mécanique automobile

Monsieur Daniel PHILIBIN est décédé le 21 septembre 1986 à ISSOIRE à la suite d'un malaise cardiaque.

Entré à l'Ecole des apprentis techniciens de l'armée de terre en 1963, il devient « instructeur des Ecoles de formation technique » en 1964, après avoir suivi un stage au centre des moniteurs de la Direction technique de l'armée de terre à SATORY.

D'abord instructeur de tournage, il se reconvertit en 1970 comme instructeur technique automobile dans différents ateliers de la division mécanique.

Particulièrement compétent et animé d'une rare conscience professionnelle, il avait reçu, en récompense de ses services, les médailles d'argent du travail et de l'enseignement technique.

Monsieur PHILIBIN laisse le souvenir d'un homme aux qualités morales exemplaires.

54 ans, veuf, il était père de 4 enfants.



LE MOT DU PRESIDENT DES SOUS-OFFICIERS

Etre président d'arme à l'ENTSOA c'est d'abord être garant des traditions de son arme tout en gardant, quand il le faut, l'esprit de cohésion propre à notre corps.

C'est aussi la prise en charge des nouveaux arrivants dans le but de réussir une acclimatation rapide à l'Ecole.

Choisis parmi les plus anciens de leur arme, ils sont surtout les auxiliaires précieux du président des sous-officiers, tant au niveau des différentes activités de l'Ecole que sur le plan de l'information. Je tiens à les remercier pour l'aide qu'ils m'apportent dans ma tâche quotidienne.

Enfin, je profite de cette occasion pour vous donner rendez-vous au bal des sous-officiers qui aura lieu le 8 mai 1987. J'espère qu'il connaîtra un succès aussi grand que celui de l'an dernier. ■

Major MOTREFF

PRESIDENTS D'ARMES

INF.	MAJ BUSSIERE
ABC	MAJ BOURDA
ART	MAJ PREVOT
TRANS	MAJ SAVARY
MAT	MAJ RICART
GEN	MAJ LAFITTE
TRN	A/C SENTAGNE
TDM	A/C GASPARD
GSEM	et féminines AD URBAIN

DECES - DECES

KOUDJIWAN COFFI, originaire de la République du BENIN et ancien élève du Prytanée de BEMBEREKE, était arrivé à l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active en septembre 1986 pour y suivre, pendant deux ans, une formation de spécialiste en mécanique automobile.

Jeune homme sérieux et travailleur, de caractère ouvert et gai, il s'était fait rapidement remarquer par son comportement exemplaire.

Les excellents résultats obtenus à la fin du premier trimestre, où il se situait dans le peloton de tête de sa classe dans les domaines scolaire, sportif et militaire en témoignent.

Il venait d'avoir dix-huit ans, sa brutale disparition nous attriste profondément.

Elle nous attriste car il n'est pas de malheur plus navrant que de voir la jeunesse fauchée prématurément et enlevée à un avenir qui s'annonçait dans les meilleurs perspectives de réussite et d'épanouissement.

Elle atteint profondément la collectivité des élèves caractérisée par sa grande cohésion et créée dans la 23^e promotion, qui formera demain le futur bataillon, un vide cruellement ressenti.

Elle touche la communauté militaire qui, au-delà des origines de ses membres, se reconnaît, entre frères d'armes, une identité profonde et se rassemble autour de valeurs communes.

Au nom de toute l'Ecole, j'adresse à la famille de notre jeune camarade et aux autorités de son Pays, nos condoléances les plus sincères et les plus attristées.

Extrait de l'éloge funèbre prononcée par le Commandant de l'Ecole lors de la levée du corps le 16 février 1987.



Adieu
à
un
camarade

Naissances

Le 23.10.86 sont nées
Audrey et Julie
(AD DURIEZ)

Le 2.12.86 est née
Ségolène
(LTHARDY)

Le 14.12.86 est née
Charlotte
(AD LOZE)

Le 17.12.86 est né
Mathieu
(AD SERET)

Le 6.01.87 est né
Louis
(AD TEZENAS)

Le 30.1.87 est née
Delphine
(Didier DECHAMP)

Des élèves sous-officiers à l'aise dans leurs rangers

Les jeunes filles ont gagné pacifiquement droit de cité à l'école militaire d'Issoire

EN 1972, le fait que pour la première fois, une jeune femme en l'occurrence Anna Chopinet, soit admise à Polytechnique, fit sensation.

Un nouveau bastion masculin tombait à son tour devant la montée en puissance de l'entrée des femmes dans les carrières où, jusqu'ici, elles n'avaient pu prétendre.

Ce n'était qu'un début d'ailleurs, pour ce qui concerne l'institution militaire qui, sectoriellement, allait céder à l'offensive pacifique du sexe dit faible.

Valérie André devint le premier général de l'armée de l'air en 1976. Les premiers élèves officiers furent admises en 1977 dans la Marine Nationale. En 1978, l'école Saint-Cyr-Collégien acceptait, à son tour, des élèves féminines. Puis, en 1983, une femme officier était embarquée pour la première fois sur un bâtiment de guerre.

Autonne 1986, l'E.N.T.S.O.A d'Issoire - la seule école nationale technique de l'armée de terre - innove, en ouvrant elle aussi ses portes à un petit contingent de jeunes filles, élèves sous-officiers à part entière. Elles ressortiront de l'école avec le grade de sergent, tout en étant nanties d'une solide qualification professionnelle. Et quel est leur but ?

Une ambition de devenir un jour, dans un environnement de recrutement d'armes, proviennent de l'armée, mais des jeunes filles représentées, à certains égards, moins une évolution pour l'avenir. Quelques semaines néanmoins possible de continuer dirigée sans problème.

VOCATION

Elles se prénomment Lauren Cécile, Corinne, Agnès, Catherine, Sandrine, Nathalie, etc. Elles sont originaires d'origines différentes que Thiers, Clermont-Ferrand, Nancy, etc.

D'un côté des raretés, de l'autre ce qui se fait de mieux en matière de technique automobile. Tels sont les deux visages de l'exposition, organisée de mardi à vendredi, par la division mécanique de la Direction des enseignements de l'E.N.T.S.O.A d'Issoire. Et une exposition qui, en tout cas, est tout à l'honneur de la qualité de l'enseignement technique dispensé à l'École Militaire d'Issoire par la division qui dirige le capitaine Norbert Louzouen et son lieutenant Jean-Yves Guetz. La mission de cette division est de donner 22.000 heures de cours théoriques et pratiques, par année scolaire. Celle-ci est divisée en deux spécialités, par année scolaire, douze instructeurs sous-officiers, douze instructeurs officiers du contingent.

DÉFENSE

véhicules militaires de notre pays et aussi aux voitures de tout le monde ». En l'occurrence, ce n'était que l'un des visages d'une présentation technique fort exhaustive, retraçant les grandes étapes de l'évolution des techniques automobiles, tant au plan mécanique et motorisation que sur la mise au point des techniques d'aujourd'hui et de demain, tel le système de freinage antiblocage ou les diverses applications de l'électronique à l'automobile. Les aides à l'enseignement, les véhicules eux-mêmes et en particulier les blocs pneumatiques, les produits MARCHEL et SEUD qui sont montés

DÉFENSE

de cité, cette dernière...
Nommée sergent-chef la même année, elle entrait trois ans plus tard à l'École interarmes des personnels féminins de Casen. Adjudant en 1978, elle passait un an à l'école militaire de Montpellier, puis un an à l'École militaire d'administration de Strasbourg, puis au 99^e R.L., à Sathonay et enfin au 14^e R.C.S. de...
Entre-temps, elle accéda au grade de lieutenant en 1981. Comme on peut le constater, le commandement isotrim de ce féminin n'est pas usurpé. C'est une première significative capitaine Amalou à qui a été, de surcroît, confiée la mission de plus spécifiquement à la bonne insertion des jeunes filles officiers.

EXPOSITION A L'ENTSOA

L'automobile hier, aujourd'hui et demain



Les cadres de l'ENTSOA à la mairie



Alerte au feu à l'école militaire

Une alerte au feu déclenchée à l'école militaire d'Issoire hier, en fin de matinée...
Trois coups de sirène, hier, en fin de matinée... et un palpitant d'angoisse s'abattit sur les élèves de l'école militaire d'Issoire...
Cet exercice, imprimé une fois par an par le règlement, vise à tester l'efficacité de la chaîne de secours, à répéter les procédures et les comportements qui, en cas d'événement, sont les mieux adaptés à éviter la panique et de limiter les dégâts. En l'occurrence, le test a été positif. A 11 h 30, l'alerte fut déclenchée à l'école militaire d'Issoire.

Notre photo - Le capitaine Amalou reçoit le symbole de son commandement des mains du colonel de Tournoum.

CAMPAGNE « BIEN VOIR, BIEN VU »

300 véhicules contrôlés à l'ENTSOA

Même les militaires tiennent à avoir le macaron « bien voir, bien vu » de la Prévention routière sur le pare-brise de leur véhicule et aussi à circuler en toute sécurité. En attendant la tant redoutée campagne de répression, la campagne de prévention a été lancée à l'ENTSOA.



Le mot du Président des anciens

LE VINGT-CINQUIEME ANNIVERSAIRE

A L'HORIZON

par

l'Adjudant-chef MARILLAS

Depuis sa création, notre Ecole n'ayant pas failli à sa vocation : « *Former des sous-officiers techniciens, compétents et audacieux* », reste toujours aussi moderne et dynamique à travers l'évolution permanente qu'elle reçoit. En outre, elle se doit de rester à la pointe de la formation technique, pédagogique et militaire.

Dans les formations, la compétence professionnelle ainsi que la maîtrise du savoir-faire des « *anciens* » me semblent assurées. Parmi eux, certains ont acquis l'épaulette. Ils occupent ou ont occupé des postes de commandement. Aujourd'hui, nos cadets ont les connaissances techniques, théoriques, supérieures à celles nécessaires à une première affectation. Aussi, poursuivons notre parrainage afin de les aider à s'adapter dans leur emploi nécessitant plus de connaissances humaines et militaires que techniques.

Le soutien des matériels actuels et surtout futurs sera de plus en plus assuré par les issoiriens.

L'audace, nous la possédons aussi et chacun a fait ou en fera la preuve. Certains ont même payé de leur vie, pour l'honneur de notre Pays, dans l'accomplissement de leur mission. Afin de sceller leurs mémoires au sein de notre Ecole, l'édification d'une stèle est envisagée en 1988.

Préparons-nous à honorer ce 25^e anniversaire. Aussi serait-il souhaitable que la « *Promotion de Bange* » (la Une) soit présente pour ces cérémonies.

« *Qu'on se le dise* ».

Perpétuons, au cœur des promotions à venir, notre devise :

« **EXEMPLE ET RIGUEUR** »

■ Adjudant-chef MARILLAS

DERNIERE MINUTE

Nous apprenons le décès de l'adjudant ALLANO Patrick, 9^e promotion, le 14 mars 1987 à Papeete. Instructeur à la division mécanique de 1979 à 1986, l'adjudant ALLANO nous laisse le souvenir d'un excellent camarade.

Les anciens de l'école au 7^e BCA

LE 7^e B.C.A. SE PRESENTE

DESCENDANTS DES « CHASSEURS D'ORLEANS »

Créés en 1840 par le fils du Roi Louis Philippe (dont l'arrière petite-fille est la marraine du Bataillon)
Qui s'illustrèrent à SIDI BRAHIM le 26.9.1845 (Algérie)
Devinrent chasseurs alpins en 1886
Et nous ont légué la tenue bleue et jonquille et les galons d'argent.

Nous sommes les héritiers
des « DIABLES BLEUS »
qui craignaient tant leurs adversaires en 1914-18 et à qui nous devons cette fourragère de la Croix de Guerre,

des « MONTAGNARDS DE LA NUIT » (Frison Roche)
qui, dans le Beaufortin, contribuèrent à la Libération en 1944-45. Leur chef, le commandant BULLE, a donné son nom au Quartier de BOURG-SAINT-MAURICE.

HILSENFIRST (Vosges 1915), PINON (Aisne 1940),
BELLEFACE 1945, AD GIBELLO 1960 :
des lieux, des morts qui surgissent dans nos mémoires
quand nous voyons passer notre FANION.

Il symbolise :
les efforts et sacrifices des anciens du 7^e BCA,
notre volonté commune d'assurer à notre Patrie une
VRAIE PAIX DANS LA LIBERTE.

LES « 7 » DE L'E.N.T.S.O.A.

AD BOUYON Claude 5^e promotion, marié.

Sorti de l'EETAT en 1970,
est affecté au 22^e BCA à NICE
comme adjoint puis chef de section.
En 1976, est muté à l'EMHM (Ecole militaire haute montagne) de Chamonix où il passe les diplômes de chef de détachement haute montagne été et hiver.

Titulaire du BMP2 comptabilité des services techniques,
est muté au 7^e BCA dans cette spécialité le 1.9.85.



A/C BOUSQUET Jean-Louis 7^e promotion BMP2 auto marié - 2 enfants.

Sorti de l'EETAT en 1972, a rejoint le 57^e RI à SOUGE en tant que chef d'équipe au 2B. Ensuite, chef d'échelon à la 2^e Cie. Muté au CM 28 à NOGENT-le-ROTRON comme chef d'atelier en 1977. Affecté au 7^e BCA à l'organe mobilisateur à CHAMBERY en 1980, rejoint la partie centrale à BOURG-ST-MAURICE en 1985 pour prendre la fonction de chef d'atelier 2B.



S/C GARRON Pascal 11^e promotion BMP 2 services techniques

Sorti de l'EETAT en 1976, il rejoint le 11^e BCA à BARCELONNETTE. Il est successivement s/officier fourrier, s/officier TAM dans une Cie de combat, puis s/officier munitions et carburant. Participe à la FINUL d'octobre 83 à avril 84. Affecté au 7^e BCA le 1.8.84, il est actuellement s/officier munitionnaire, essence du Corps.



S/C CAZOR Didier 12^e promotion - CT 2 SPORT CDHM

Sorti de l'EETAT en 1977, est affecté au 7^e BCA comme chef d'équipe au 2^e échelon B. Ayant changé de qualification, il sert à la 1^{re} Cie de combat comme s/officier sport de 1982 à 1984, ensuite comme responsable sport et montagne à la Cie d'instruction. Est passé S/C le 1.1.84. A toutes ses qualifications montagne.



S/C BODENEC Alain 14^e promotion - BMP2 auto

Sorti de l'ENTSOA en 1979, il est affecté au 7^e BCA, 2^e échelon B comme chef d'équipe. Il sert ensuite comme s/officier appro puis comme s/officier adjoint au 2^e échelon A de la 11^e Cie. Promu au grade de S/C le 1.1.86, il prend le poste de chef d'atelier 2A de la compagnie.



SGT LETOURNEUR Philippe 19^e promotion - BMP1 auto

Sorti de l'ENTSOA en 1984, il est affecté à l'atelier 2B comme chef d'équipe. A la chance de faire un séjour au Liban début 85. Revenu dans le milieu de l'année, il prend le poste d'adjoint au chef d'atelier 2A CEA.



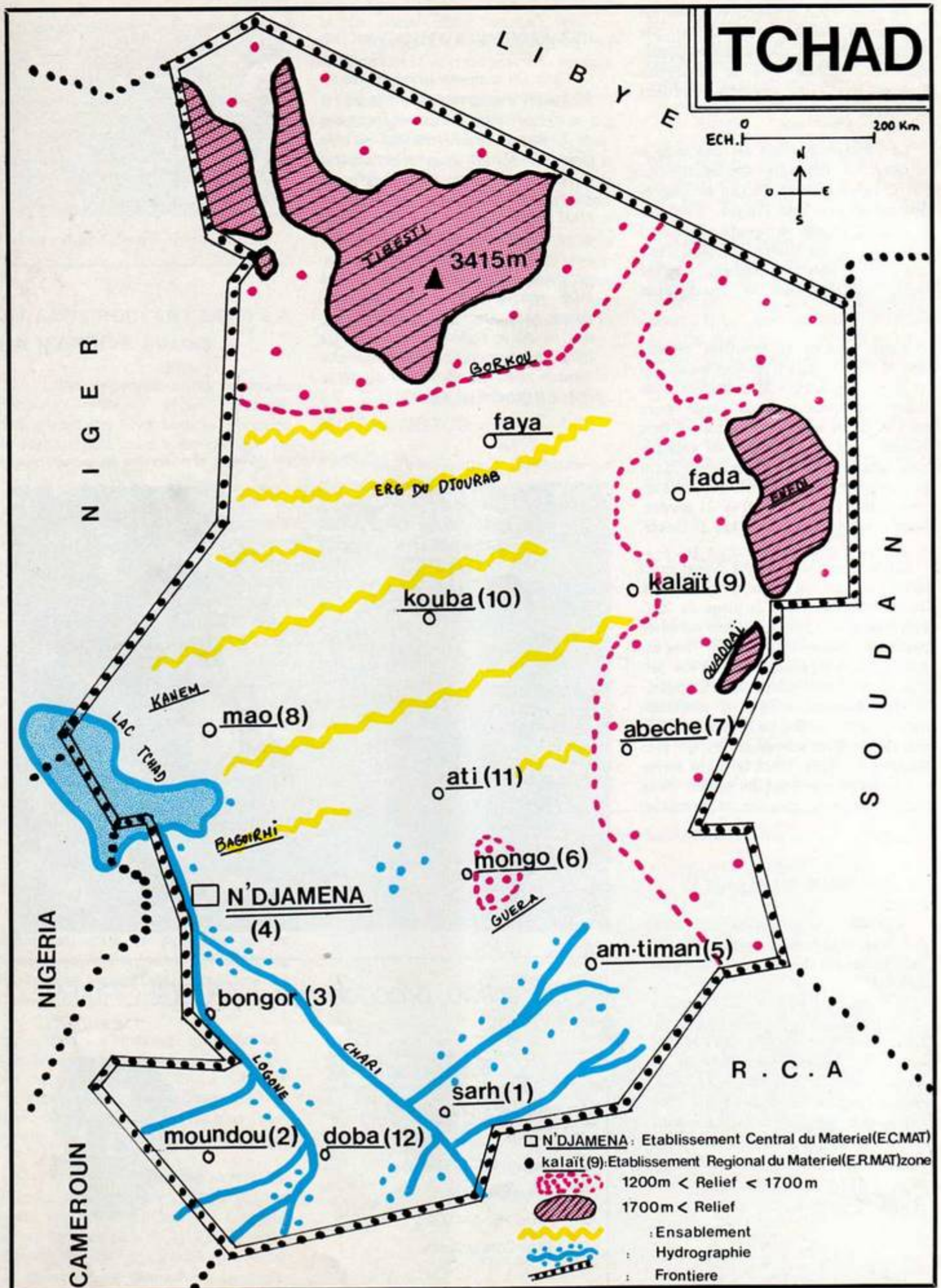
SGT LAMBERT Didier BMP 1 auto

Sorti de l'ENTSOA en 1980, il est affecté au 7^e BCA comme chef d'équipe au 2B. Par la suite, il apprend les différentes fonctions d'un s/officier auto. Il sera ensuite successivement chef appro, adjoint au chef d'atelier 2A CCS et chef d'équipe au 2B.



ERRATUM

La rédaction d'Issoire Actualité présente ses excuses au 1^{er} RA pour les erreurs involontaires qui se sont glissées dans la page 37 du numéro 6.



UN ANCIEN DE LA 9^e PROMOTION NOUS FAIT DECOUVRIR :

L'A.M.T. au TCHAD

— par l'Adjudant Claude HITIER —

ETAT-CIVIL

Nom : HITIER
Prénom : CLAUDE
Grade : ADJUDANT
Arme : T.D.M.
Promotion : E.E.T.A.T. 9^e
Spécialité : C.T.2 - C.S.T.

SEJOUR OUTRE-MER

1975-1977 : Groupement nomade autonome (TFAl)
1977-1978 : A.M.T. REPUBLIQUE DE DJIBOUTI.



SUPERFICIE : 1 284 000 km²
HABITANTS : 4 700 000
CAPITALE : N'DJAMENA
AGRICULTURE : millet, sorgho, manioc, arachide, coton.
ELEVAGE : bovins, chevres, anes, moutons, chameaux.
MINES : uranium, wolfram, or bauxite, natron.
DEVISE : UNITE · TRAVAIL · PROGRES



TCHAD : un pays de contrastes.

Situé au cœur de l'Afrique, sans fenêtre maritime, sans débouché fluvial, sans voie ferrée, le TCHAD s'étire sur 2000 km depuis le Sahara jusqu'aux approches de la forêt équatoriale.

Ses frontières sont telles qu'il se trouve sur la ligne de contact entre l'Afrique blanche et l'Afrique noire et qu'il a recueilli en son sein les héritages parfois difficilement conciliables de royaumes noirs sahéliens, de nomades sahariens individualistes et de populations soudaniennes.



Le Nord, désertique, montagneux, volcanique (TIBESTI) est le domaine des pasteurs nomades souvent islamisés, qui se consacrent à l'élevage des ovins et des bovins.

Le Sud, formé de plateaux couverts par la savane, peuplé d'agriculteurs noirs animistes chrétiens, porte des cultures souvent irriguées (coton, sorgho, arachides).

Le Tchad est un pays de contrastes : géographiques mais aussi humains, qui sont sans doute à l'origine de nombreuses difficultés rencontrées par les dirigeants pour construire la nation.

Aujourd'hui, le Gouvernement de la III^e République amasse les succès : en matière politique de réconciliation nationale et de politique économique, dans les combats remportés par les Forces Armées Nationales Tchadiennes (F.A.N.T.), en particulier contre les assauts lancés du 10 au 14 février 1986 par les Forces Armées libyennes sur les garnisons de Kouba-Olanga, Koro-Toro, Oumchalouba-Kalaï et Ziguey.

La politique de réconciliation nationale amorcée depuis l'avènement de la III^e République porte ses fruits ; des ralliements importants ont été opérés aussi bien par les dissidents du Sud que par ceux du Nord.

Températures :

Janvier : 12°/34° / juillet : 24°/35°
avril : 35°/48° / octobre : 21°/37°

d r e p e c e



Proclamation de la République du TCHAD : 28.11.1958

Indépendance du TCHAD : 11.8.1960

Proclamation de la III^e République : 7.6.1982



L'Assistance Militaire Technique

(AMT)

Le Tchad a passé avec la France des conventions d'assistance dans certains domaines militaires.

L'A.M.T. est placée sous l'autorité de l'Attaché des Forces Armées, chef de la mission d'assistance militaire. Les officiers et les sous-officiers sont détachés auprès des Forces Armées Tchadiennes (F.A.N.T.) pour conseiller les autorités à différents niveaux de la hiérarchie. Ils apportent une aide au commandement, à l'instruction et au soutien des unités opérationnelles. Leur position permet de nouer des liens d'amitié avec les cadres de l'Armée tchadienne.

L'A.M.T. au sein des F.A.N.T. comprend :

- une cinquantaine de conseillers de l'Armée de terre, de l'air et du service de santé en séjour d'un ou deux ans, - une centaine de conseillers faisant partie des Detachements d'Assistance Militaire d'Instruction (D.A.M.I., D.I.S.M.) en séjours de 4 mois.

L'Armée de terre est représentée par toutes ses armes (T.D.M., matériel, génie, commissariat, ABC, transmissions, artillerie et infanterie).



S/C SEBY Jean-Claude - 14^e promo
ateliers blindés

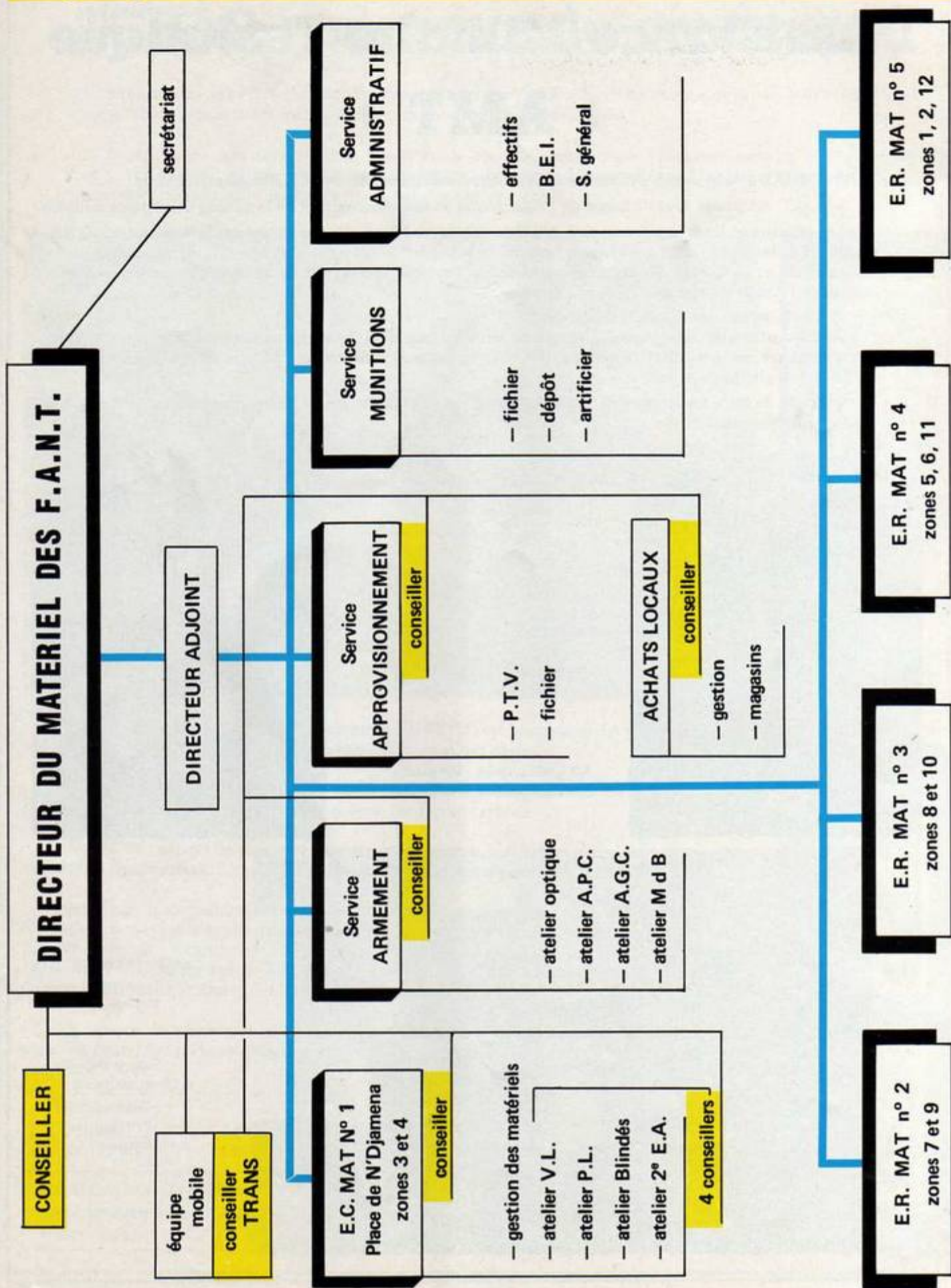


A/C WITKOWSKY
Raymond
7^e promo

S/LT MIAMBAÏE
Bako
FANT
13^e promo



Organigramme de la Direction du matériel des F.A.N.T.



Les Forces Armées Nationales Tchadiennes (F.A.N.T.)

Les F.A.N.T. s'articulent en trois composantes :

- Armée de terre
- Armée de l'air,
- Police militaire nationale (gendarmerie).

Le territoire est divisé en douze zones militaires (voir carte du TCHAD).

Le commandement en chef des F.A.N.T. dispose d'un état-major inter-armées (Armée de terre et de l'air) et des services.

- Direction des transmissions (DIRTRANS)
- Direction des services administratifs
- Direction santé
- Direction de la musique
- Direction du contrôle des Armées

- Direction du matériel (DIRMAT)
- Direction du service des essences
- Direction du génie
- Direction du service de l'information et d'orientation civique.

La Direction du Matériel (DIRMAT)



La direction du matériel (DIRMAT)

A la fois direction et organisme de soutien des F.A.N.T., la DIRMAT a la lourde tâche d'entretenir, réparer, approvisionner les matériels auto-chars, armements et munitions.

La DIRMAT assure la formation des mécaniciens au niveau CS1 et CS2.

Cette mission est d'autant plus ardue que les matériels autochars et armement sont très diversifiés provenant d'achats, de dons et de prises de guerre, d'origine française, allemande, japonaise, américaine, russe, chinoise et égyptienne.

L'effectif des conseillers sous-officiers de la DIRMAT est actuellement composé à 70% d'anciens issoiriens français ou tchadiens issus des promotions comprises entre la 1^{re} et la 14^e promotion.

Toutes les connaissances techniques et pédagogiques acquises à l'ENTSOA sont ici très appréciées et mises en valeur.

Français et tchadiens ont une sincère amitié en commun, mais lorsqu'il s'agit d'anciens élèves de l'ENTSOA, il y a un plus qui ne s'oublie pas.



Les Issoiriens de la Direction du Matériel des F.A.N.T.

Prom. ENTSOA	Grade - nom	Arme	Arrivée TCHAD	Emploi
1 ^{er}	A/C GROUHEL J.L.	TDM	Avril 86	Conseiller technique auprès du chef des ateliers auto-chars de la DIRMAT
7 ^e	A/C WITKOWSKI R.	TDM	Mai 86	Conseiller technique auprès du chef des ateliers transmission de la DIRMAT
9 ^e	AD HITIER R.C.	TDM	Sept. 85	Conseiller technique auprès du service achat et approvisionnement de la DIRMAT
10 ^e	AD BEGEL D.	MAT	Avril 86	Conseiller technique auprès du chef d'atelier VL
13 ^e	S/L MINGANODJI D.	FANT		Chef des services administratifs de la DIRMAT
13 ^e	S/L MIAMBAYE B.	FANT		Chef du service approvisionnement de la direction des transmissions
14 ^e	S/C SEBY J.C.	TDM	Oct. 86	Conseiller technique auprès du chef d'atelier 2 ^e échelon A de la DIRMAT
14 ^e	S/C TADJINGAR T.	FANT		Chef des ateliers auto-chars de la zone 1
14 ^e	S/L MAKABDJE B.	FANT		Armée de l'air
14 ^e	S/C MAGOUM S.	FANT		Armée de l'air
15 ^e	S/C DJIMADOUM	FANT		Chef des ateliers auto-chars de la zone 9

ANCIEN INSTRUCTEUR DE L'E.N.T.S.O.A. :

A/C { DI COSTANZO J.M. } TDM { Avril 85 } Conseiller technique auprès du chef des ateliers armement (tourelle)

De gauche à droite : AD HITIER C. (9^e promo) - S/C SEBY J.C. (14^e promo) - S/LT MIAMBAYE (13^e promo) - A/C GROUHEL J.L. (1^{re} promo) - S/LT MINGANODJI (13^e promo) - A/C WITKOWSKI (7^e promo) - A/C DI COSTANZO (ancien instructeur ENTSOA) - AD BEGEL D. (10^e promo).



Les promotions se succèdent à l'école

Nous poursuivons ici l'étude des promotions.

Au cours des numéros précédents d'ISSOIRE ACTUALITE, nous avons vu les promotions aînées et cadettes, voici donc présentées les 15, 16 et 17e promotions.



CESARIO Christian est né le 1^{er} juillet 1950. Le 2 octobre 1966, il est élève à l'Ecole d'enseignement technique de l'armée de terre (E.E.T.A.T.) promotion Lieutenant-colonel COULOMB (1966-1969).

Il reçoit le galon de Maréchal-des-logis le 1^{er} août 1969, choisit l'arme du Matériel et va servir à la 501^e C.R.R.M.

Electro-mécanicien d'origine, il va opter pour la spécialité «mécanicien aviation légère de l'Armée de terre».

C'est à ce titre qu'il sera désigné pour continuer les services au sein du bureau d'aide militaire en République du ZAIRE à compter du 25 juin 1977.

Le 13 mai 1978, il sera surpris par l'attaque Katangaise sur Kolwezi. Emporté dans la tourmente avec cinq camarades de l'Armée française, leur sort fut longtemps incertain.

Néanmoins, après une longue et minutieuse enquête, leur décès fut déclaré officiel à compter du 13 mai 1978. Un célèbre journaliste et écrivain «Jean POUGET» a pu écrire que :

L'Adjudant CESARIO, marié, deux enfants, était mécanicien d'hélicoptère. On ignore comment il parvint à se procurer une arme, mais on le vit sortir de l'hôtel et se battre seul contre cent. Il sera tué les armes à la main (Cf. Le Figaro du 8.1.80).

L'Adjudant CESARIO a été décoré de la Médaille Militaire à prendre rang le 13 mai 1978.



Georges RINCK est né le 24 janvier 1938. Elève de l'Ecole préparatoire de BILLOM (1950-1953) il s'engage au titre de l'Ecole des sous-officiers de STRASBOURG le 24 janvier 1956. Il est nommé sergent le 16 janvier 1957. Le 3 août 1957, il rejoint l'A.F.N. puis sert au 125^e R.I. Occupant les fonctions de chef de groupe de Harkis, le sergent RINCK montre rapidement ses qualités d'homme et de chef. Son désir le plus profond est d'aider et de soutenir la population. D'une réelle valeur, il est très apprécié de ses chefs et de ses subordonnés.

Le 21 février 1959, il est cité à l'ordre de la Brigade aux attributions de la « Croix de la Valeur militaire » avec étoile de bronze.

Le 5 avril 1959, à ZERROUDA (Grande Kabylie), commandant provisoirement avec compétence et sang froid la Harka de MENASSERA, il est mortellement blessé au cours d'un violent accrochage.

Il restera pour ses Harkis et sa Compagnie un vivant exemple de courage et du sens du devoir poussé jusqu'au sacrifice.

Déclaré « MORT POUR LA FRANCE », il obtient la Médaille Militaire à titre posthume avec attribution de la « Croix de la Valeur militaire » avec palme.



Le Maréchal-des-logis-chef LALLEMENT est né le 30 avril 1956.

Ancien élève de l'Ecole « promotion BONNEAU » (1972-1975).

Après avoir suivi un stage de mécanicien ALAT, il sert au Groupe ALAT de LILLE. Au sein de cette Unité, il fait preuve d'une très grande conscience professionnelle, d'un excellent esprit d'équipe et d'une grande disponibilité.

En 1973, il rejoint le TCHAD pour un séjour de 6 mois.

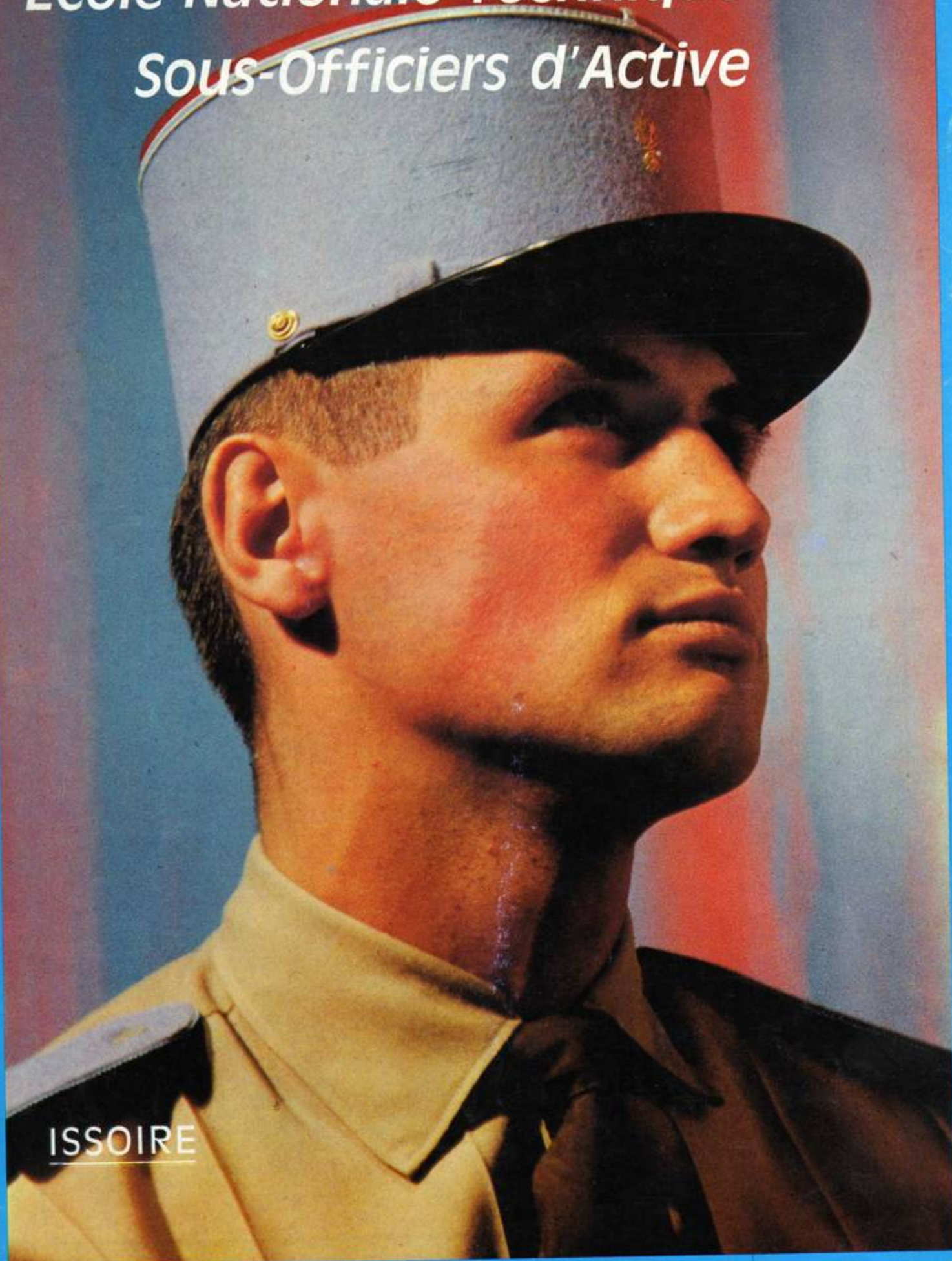
Le 18 avril 1980, il s'envolait du FORT DES ROUSSES afin d'effectuer une mission aérienne. Quelques minutes plus tard, il trouvait accidentellement la mort.

Ce jeune sous-officier mécanicien, compétent, dynamique, passionné d'aéronautique, breveté mécanicien, totalisant 371 heures de vol a trouvé la mort en service aérien commandé.

Cité à l'ordre de l'Armée à titre posthume, médaillé à titre posthume de l'aéronautique et médaille d'OUTRE-MER avec agrafe TCHAD.



*Ecole Nationale Technique des
Sous-Officiers d'Active*



ISSOIRE